

Table des matières

LETTRE DU « JOUR QUI VIENT ».....	1
Lettre - 06/05/20	
AUX AMIS DU GOETHEANUM, DE L'ANTHROPOSOPHIE ET DE L'IMPULSION DE TRIARTICULATION EN SUISSE, DANS LES ANCIENS PAYS DE L'ENTENTE ET DANS LES ÉTATS NEUTRES.....	4
DISCOURS PRONONCÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE DU PERSONNEL DE LA FABRIQUE DE MACHINES-OUTILS CARL UNGER À L'OCCASION DE LA REMISE DE L'USINE À LA SOCIÉTÉ PAR ACTION « DER KOMMENDE TAG » (LE JOUR QUI VIENT).....	5
INTERVENTION A L'ASSEMBLÉE D'ORIENTATION SUR LE « FUTURUM » ET LE « JOUR QUI VIENT ».....	11
PROSPECTUS DE LA « FUTURUM A.-G. ».....	15
DISCOURS À LA RÉUNION D'ENTREPRISE À L'OCCASION DE LA TRANSMISSION DE L'ENTREPRISE JOSÉ DEL MONTE AU « JOUR QUI VIENT »...	30
DISCOURS À L'OCCASION DE L'INAUGURATION D'EUGEN BENKENDÖRFER AU POSTE DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU « JOUR QUI VIENT ».....	35

LETTRE DU « JOUR QUI VIENT »

Lettre - 06/05/20

Trad. F. G., v. 01 - 20250410

LE JOUR QUI VIENT AG

Conseil d'Administration de la Société par action pour la promotion de valeurs économiques et spirituelles

Stuttgart, le 6 mai 1920.

Champignystr. 17

Téléf. : 2555, 2192 et 12103 (Waldorf) Adresse télégr. : Komtag.

Compte chèques postaux: Stuttgart n° 19814. Compte courant de la Reichsbank (Banque d'empire).

Avec ceci devrait être dit quelques choses sur la fondation de nos entreprises qu'il n'était pas encore possible d'exprimer dans le prospectus de fondation. Nous avons présenté pour la première fois nos projets dans le cadre de notre mouvement le jeudi 11 mars, lorsque les différents dirigeants des différentes entreprises se sont présentés à une réunion afin d'expliquer les fondements et les perspectives de leurs entreprises.

Dr. Steiner a ajouté à ces déclarations individuelles un discours dont la transcription vous est remise gratuitement/dépourvue de coûts. Nous vous deman-



dons de considérer les déclarations suivantes comme une base nécessaire pour que beaucoup accordent davantage de confiance à l'entreprise. Cette dernière se traduira essentiellement par la souscription de montants plus importants.

Lors de tout le plan de nos entreprises est autant pensé sur une tendance vers la réalisation de l'idée de triarticulation, lorsque des entreprises et branches de sortes les plus diverses se sont réunies pour gérer dans l'intérêt commun et travailler réciproquement dans la main. Si, au fil du temps, il devient possible de prendre en main la production de certains articles à partir des produits bruts, avec toutes les étapes intermédiaires jusqu'au produit fini, alors la dépendance à l'égard des entreprises étrangères sera de plus en plus éliminée, surtout si l'on n'est pas dépendant de l'achat de matières premières étrangères. Approvisionner nos propres usines, c'est par exemple possible si les travailleurs des zones industrielles sont nourris avec les produits de l'agriculture et que ces derniers fournissent à leur tour des biens à l'agriculture sous forme de machines agricoles, et du genre. Le surplus de marchandises sera finalement répercuté sur les consommateurs.

239

Il est donc important de produire dans l'ensemble des marchandises qui trouvent un débouché durable, même si des situations chaotiques surviennent pendant une longue période. La nouvelle forme d'économie est donc, outre l'esprit qui anime tous les collaborateurs, avant tout le fait que des entreprises de différents secteurs sont regroupées sur une base associative. Dans certains cas, il a été possible de traiter les entreprises comme des succursales de l'entreprise globale, de sorte qu'elles n'ont plus de capital propre. Dans ce cas, le chef de l'entreprise concernée est, semblable à comme l'exigent les "points essentiels", un gestionnaire de capital qui ne s'occupe que de la production de marchandises. Dans certains cas, cette forme d'économie n'était cependant pas réalisable, de sorte que certaines entreprises continuent à fonctionner sous leur ancienne raison sociale en tant que personne morale/juridique indépendante.

Afin d'opérer la compensation d'argent dans le sens du tout, une institution de financement a été créée, qui n'est pas elle-même une entreprise à but lucratif, mais à nouveau sert l'ensemble. Le caractère d'utilité commune de l'entreprise est préservé pour autant que la distribution de dividendes sera adaptée à l'époque et pourra généralement se situer dans des limites similaires à celles de la rémunération des prêts. Étant donné que les actions ne seront pas cotées/n'apparaîtront pas en bourse et qu'elles sont exclusivement nominatives, une spéculation avec ces mêmes est exclue, de sorte qu'une valeur de cours ne vient pas en question pour le moment. Le faible capital-actions, qui rebute beaucoup d'humains, s'explique par le fait qu'il n'était pas possible d'attendre plus longtemps avant la fondation de l'entreprise et que, sans l'autorisation du Reich, une fondation est seulement possible jusqu'au montant du capital-actions choisi maintenant. Une augmentation substantielle du capital-actions sera demandée dès que possible, afin que le capital-actions soit plus en rapport avec les prêts contractés. La souscription des prêts est en si bonne voie que nous pouvons espérer avoir le montant total en mains dans un bref délai. Après la publication du



prospectus, il n'a pas fallu plus de quinze jours pour que plus de 5 millions de marks soient souscrits.

Les entreprises individuelles/particulière, en dehors des différents projets actuellement en préparation ou en négociation, sont jusqu'à présent les suivantes :

Le Kommende Tag A. G. (Jour qui vient S. A.), département de banque qui s'occupe du financement des entreprises particulières.

Le Kommende Tag A. G., maison d'édition à laquelle est rattachée une imprimerie.

Der Kommende Tag A. G., usine chimique. Schwjabischl Gmünd :

Cette usine s'occupera, en plus de la fabrication en cours d'une farine d'orge pour enfants, de la fabrication de produits pharmaceutiques.

240

Guldesmühle Dischingen, avec un moulin à huile, une exploitation agricole et une scierie.

Ce complexe d'entreprises a été volontairement rattaché par les anciens propriétaires afin d'être mis au service de l'ensemble de notre mouvement.

Usine d'ardoise de Sondelfingen : outre la production de chaux vive, il est prévu d'y fabriquer des pierres calcaires artificielles, pour lesquelles un besoin énorme est disponible. L'extraction respectivement la livraison d'ardoise brute à des entreprises industrielles est également envisagée dans un avenir proche, car certaines entreprises se servent de l'ardoise à la place du charbon.

E. C. Hunnius, Stuttgart :

Il s'agit d'une entreprise commerciale qui se charge des achats pour nos entreprises et d'autres opérations commerciales.

Gmelin Frères, Reutlingen :

Les propriétaires de cette entreprise, spécialisée dans le commerce de machines agricoles, se sont également joints à nos entreprises collectives/d'ensemble.

La rentabilité des entreprises est probable parce que plusieurs entreprises ont été reprises en pleine activité et qu'elles auront immédiatement des ventes grâce à la forte faim de marchandises. Seule la maison d'édition pourrait provisoirement bénéficier d'une subvention, qui devrait être financée/apportée par les autres entreprises. La maison d'édition publiera certes plusieurs ouvrages intéressants, mais elle dépendra essentiellement de la progression de l'ensemble de notre mouvement. Pour celui-ci, la maison d'édition n'est pas seulement une nécessité absolue, mais aussi le seul moyen possible de faire de la propagande de manière commerciale, de sorte que nous pouvons espérer que les groupes locaux soutiendront de toutes leurs forces le travail de la maison d'édition. Ainsi, alors que la maison d'édition favorisera considérablement le mouvement, c'est l'expansion du mouvement qui profitera le plus à la maison d'édition.

Un institut de recherche pour les travaux de recherche en physique, chimie et



autres travaux de recherche scientifique doit aussi être mis en place dès que possible. Cette entreprise ne rapportera rien non plus au début et devra être portée par les autres, tout en remarquant qu'il ne s'agit évidemment pas de dépenses trop importantes. Les travaux de cet institut contribueront à faire connaître au public les résultats obtenus selon la méthode de recherche d'orientation anthroposophique et à promouvoir ainsi notre mouvement.

Les entreprises se trouvent toutes dans le Wurtemberg, à l'exception de la maison d'édition qui ouvrira des succursales dans plusieurs pays étrangers, car les difficultés frontalières actuelles, même avec les anciens États fédéraux, constituent des obstacles insurmontables à la fluidité du trafic. Pour

241

cette raison le rattachement d'entreprises non situées dans le Wurtemberg n'entre pas en ligne de compte pour le moment.

Nous espérons vous avoir donné un aperçu des bases et des intentions de ce projet. Vous voyez qu'il n'est pas pensé à une coopérative, mais que les entreprises elles-mêmes se sont réunies/trouvées ensemble sur une base associative.

LE JOUR QUI VIENT/VENANT

S.A. pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles. [Sign.] Kühn, K. Haußer

242

AUX AMIS DU GOETHEANUM, DE L'ANTHROPOSOPHIE ET DE L'IMPULSION DE TRIARTICULATION EN SUISSE, DANS LES ANCIENS PAYS DE L'ENTENTE ET DANS LES ÉTATS NEUTRES

Lettre du comité de fondation du « Jour venant » en Suisse, appelée désormais « Futurum SA », sur le prospectus de souscription

Mai 1920

Les soussignés s'adressent à vous pour vous prier de participer dans la plus large mesure possible à la souscription d'actions de la société par action « LE JOUR VENANT » en cours de constitution.

Il s'agit de donner dès le départ à la nouvelle entreprise l'orientation nécessaire pour aborder les tâches qui lui sont confiées et auxquelles les personnalités qui sont à son service se consacrent avec tout leur dévouement.

Il est important que le plus grand nombre possible d'actions soient prises en charge par des personnes qui connaissent bien nos pensées et nos aspirations. Car plus le capital-actions souscrit par nos amis est important, plus le montant avec lequel des personnes extérieures peuvent participer peut être élevé. Chaque souscription issue de nos rangs n'a pas seulement un poids propre, mais aussi encore le poids du montant supplémentaire qui peut ainsi être absorbé/accueilli de l'extérieur.

Le capital de fondation doit s'élever au minimum à 500 000 francs. Mais il doit être multiplié le plus rapidement possible. Car l'objectif que se sont fixé les fon-



dateurs de l'entreprise est vaste. Les forces spirituelles supranationales de guérison qui ont créé le GOETHEANUM doivent être dotées d'une puissance d'action économique internationale qui leur confère une influence réelle sur la vie économique malade d'aujourd'hui.

L'ampleur de l'entreprise est telle qu'elle nécessite des moyens importants qui ne pourront être réunis qu'au bout d'un certain temps. Mais comme il ne faut pas attendre pour fonder l'entreprise qu'un capital suffisant pour atteindre les objectifs fixés soit réuni, c'est justement le petit capital initial et ce qui est commencé avec lui de manière à inspirer confiance qui doit être le plus grand facteur publicitaire pour réunir la masse complète du capital de travail.

243

Chacun de nos amis qui souscrit une, 10, 100 actions ou plus, crée un terrain favorable aux personnalités qui se mettent au service de l'impact économique des impulsions spirituelles-scientifiques. Mais c'est précisément en encourageant une entreprise saine, qui se dirige avec un cap sûr hors de l'effondrement menaçant, qu'il place son argent à un endroit où il ne reçoit pas seulement une couverture illusoire, mais la meilleure couverture par les forces centrales de construction de la société sociale de l'avenir.

Dornach, Mai 1920.

Le comité de fondation :

Dr. Rudolf Steiner,

Dr. Roman Boos, avocat,

Ernest Etienne, Ingénieur de la Banque Suisse des Chemins de Fer à Bâle, Ingénieur-Directeur des Travaux de l'usine Hydro-Electrique de Chancy Genève,

Ernst Gimmi, commerçant,

Arnold Ith, économiste national et Ingenieur diplômé

244

DISCOURS PRONONCÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE DU PERSONNEL DE LA FABRIQUE DE MACHINES-OUTILS CARL UNGER À L'OCCASION DE LA REMISE DE L'USINE À LA SOCIÉTÉ PAR ACTION « DER KOMMENDE TAG » (LE JOUR QUI VIENT)

Procès-verbal

Hedelfingen près de Stuttgart, 26 juillet 1920

[Carl Unger parle d'abord de la décision de rattacher la société « Carl Unger Maschinenfabrik (fabrique de machines) » à Hedelfingen au « Kommenden Tag ». Le texte n'a pas été transcrit].

Rudolf Steiner : Mes très chers présents ! Il m'incombe, en tant que président du conseil d'administration de la société par action « Der Kommende Tag », de vous saluer le plus chaleureusement possible au nom de cette société par action « Le jour venant » lors de la remise de votre usine à ce « Jour venant », dans le sens



où M. Unger a caractérisé cette remise.

Vous savez donc peut-être que les efforts - le Dr Unger vous les a décrits - que les efforts liés à l'idée de triarticulation devaient être intensivement mis en route à Stuttgart et dans les environs à partir d'avril 1919, sous l'impression de ce que l'on voyait venir de la grande catastrophe mondiale pour la vie économique allemande. Vous savez aussi qu'à l'époque, nous nous étions surtout efforcés de prouver et de justifier dans les masses les plus larges les idées de la triarticulation, qui seules pouvaient être saines pour la vie de l'économie, de sorte que c'est précisément à partir de ces masses les plus larges, à partir des cercles du prolétariat lui-même, que quelque chose aurait pu être entrepris pour faire avancer cette triarticulation qui n'est absolument pas une

245

Utopie, mais une idée éminemment pratique et qui pourrait être transposée chaque jour en réalité, que celle-ci aurait pu être mise sur pied. Si je peux vous dire quelques mots - et cela ne me semble peut-être pas déplacé en ce moment de vous faire part de mes impressions personnelles, puisque j'ai contribué de manière remarquable à la diffusion de ces idées de triarticulation -, si j'ai la permission de vous dire quelque mots, ainsi ce sont ceux, que je crois que si nous avions cette fois là pu continuer à travailler dans le sens où nous avons commencé, nous serions aujourd'hui sur un autre sol. Vous pouvez me croire ou non : nous serions sur un autre sol. Nous n'avons bien sûr pas assez de temps pour décrire tous les obstacles qui nous ont empêchés de poursuivre notre travail dans le sens prévu à l'origine, mais je peux au moins en évoquer quelques-uns. C'est justement ma conviction : les cercles les plus larges du prolétariat auraient pu être gagnés en relativement peu de temps aux idées éclairantes de la triarticulation ; nous serions aujourd'hui sur un autre sol si on nous avait donné la possibilité de rendre les idées de la triarticulation éclairantes dans les cercles les plus larges du prolétariat. Si nous avions pu réaliser ce que nous avons proposé à plusieurs reprises, par exemple l'été dernier, aux cercles du prolétariat, ici et là, comme notre idée de l'institution d'une compagnie de conseils d'entreprise, nous n'aurions pas eu besoin de la société par actions « Le jour qui vient » sous la forme qu'elle a dû prendre. Car la triarticulation est le chemin de faire en sorte que puisse se produire, que la vie économique pourrait aussi vraiment être portée à partir de toute la masse de la population.

246

Mais qu'est-ce qui est venu ? Pendant que nous nous efforçons de trouver une compréhension parmi les larges masses, les chefs traditionnels du prolétariat, les chefs socialistes, qui pensaient que nous voulions quelque chose de différent, qui pensaient que nous nous efforçons de leur couper l'herbe sous le pied, que nous allions nous asseoir dans les syndicats et manger à la crèche où ils mangeaient eux-mêmes, se sont mis en travers de notre chemin - pourquoi ne pas le dire sincèrement lorsque nous sommes en petit comité ? Les dirigeants, dont le prolétariat ne peut malheureusement pas encore se libérer, se sont mis en travers de notre chemin

Mais ceux qui dirigent le prolétariat ainsi - lisez la communication que le profes-



seur Varga, car il y en a aussi de tels parmi eux, a faite à propos de l'institution tout à fait insensée du gouvernement des conseils hongrois, où il raconte comment toute l'affaire a périclité -, si ces dirigeants continuent à faire ce qu'ils ont fait pendant des années et que, bien sûr, chacun d'entre vous, au sein du prolétariat, ne peut pas pleinement comprendre aujourd'hui, alors c'est certainement toute la vie de l'économie civilisée qui périra.

Eh bien, vous savez bien qu'il n'y a pas que les dirigeants qui dirigent le prolétariat à partir d'idées irréalisables, il y a aussi malheureusement aujourd'hui certains dirigeants de la bourgeoisie qui, par leurs folies, par leurs impossibles directions des affaires, parce qu'ils sont sortis de l'égoïsme économique, mais qui ne peuvent envisager pourquoi il ne devrait pas disparaître comme cela ne devait pas poursuivre ainsi que c'était lorsqu'ils ont précipité le monde dans la catastrophe du meurtre, et ainsi de suite.

Ces chefs de la bourgeoisie, ils auraient été progressivement à amener à la compréhension de cette folie, si les chefs du prolétariat n'avaient pas trouvé dans les cercles les plus larges une suite aussi volontaire. Je ne dis pas qu'on aurait pu compter sur ces chefs de la bourgeoisie; mais ce qui chez eux était l'idée, qu'ils étaient en fait en bas dans la période où nous avons commencé à travailler, beaucoup plus en bas que ne le croit peut-être un seul d'entre vous; ils étaient en bas, et ils seraient restés en bas si la compréhension pour la triarticulation avait été réalisée. Ils sont montés parce qu'on n'apportait pas de compréhension pour la triarticulation, et ils sont venus à l'espérance : oui, si le prolétariat suit ces chefs et ne gagne pas de compréhension pour la triarticulation parce que nous avons des idées pratiques, c'est pour cela que les chefs de la bourgeoisie nous haïssaient. Si nous étions venus dans le monde comme des humains non pratiques, ils auraient dit : les fous, les utopistes ! - et ne se seraient pas plus loin

247

occupé de nous. Mais parce qu'ils ont vu qu'il y avait quelque chose de pratique qui respirait, c'est pourquoi ils nous ont tant détestés. Et comme nous avons été abandonnés par les masses les plus larges - par les masses les plus larges qui ont été séduites par leurs propres dirigeants -, il est évident que ceux qui étaient en bas ont eu le dessus. Et la conséquence en a été que, dans un premier temps, l'idée de la triarticulation n'a pas pu être menée/propulsée dans le style que nous avons pensé. Elle ne perd évidemment rien du caractère de sa pratique réelle, mais elle doit être mise en œuvre différemment. Car l'idée est pratique ; elle est la seule idée qui sauve.

Et parce qu'elle ne peut pas être mise en pratique par les humains comme nous l'avons essayé l'année dernière, nous avons dû l'essayer sous une autre forme cette année, et celle-ci est de fonder de véritables associations, de commencer à un certain bout de la vie sociale. Nous devons commencer à fonder des éléments individuels/particuliers de ce qu'est la triarticulation. Ce sera difficile, mais nous devons justement justifier des choses particulières. Et là, il s'agit de fonder des associations qui ne visent pas un avantage personnel, mais qui travaillent déjà de la manière dont on doit penser qu'il faut travailler dans une communauté so-



cialle vraiment sérieuse. [Cela signifie que] « Le jour qui vient » devrait être travaillé de la manière dont on devrait travailler dans une communauté sociale réelle. Nous allons essayer de travailler en petits cercles de manière à ce que, au service de l'ensemble, nous puissions mettre en place ce qui doit être fait pour l'établissement d'une vie spirituelle correcte, pour la démocratisation progressive du corps communautaire et d'un corps économique sain, si cela peut être entrepris de cette manière. Puisque nous n'avons pas pu procéder comme nous l'aurions dû, par exemple dans les entreprises où nous serions partis de la véritable institution d'une compagnie de conseils d'entreprise, nous devons essayer de remplacer ce que nous n'avons pas eu la permission faire à grande échelle - parce que les humains ne se sont pas rassemblés/mis ensemble pour cela - nous devons le faire à petite échelle, en quelque sorte ; mais nous allons travailler de toutes nos forces pour que cela puisse être fourni à petite échelle.

248

Monsieur le Dr Unger vous l'a déjà expliqué, comment une partie de ce qui était jusqu'à présent confié à son seul soin/soucis passe au « Jour qui vient ». Et je crois pouvoir vous promettre que ce qui doit passer au « Jour à venir » des soucis concernant cette œuvre, car il s'agit principalement de ces soucis, sera accompli avec autant de dévouement que ce qui a été fait jusqu'à présent. Vous voyez, je peux bien dire que maintenant que le « Jour à venir » doit prendre en charge une partie de ces soucis, ce sont des soucis qui doivent être enlevés à une seule personnalité, parce qu'une seule personnalité n'est plus en mesure de maintenir un domaine quelconque de la vie économique face aux conditions du monde, parce que cela ne peut être fait que de manière associative, maintenant que ce pas important doit être accompli, je peux bien vous dire aussi : nous sommes mis dans la position par le « Jour à venir » de veiller à ne rien faire de stupide. Nous ne pouvons pas reprendre n'importe quelle œuvre qui se trouve sur le chien - nous aimerions bien le faire, mais nous ne le pouvons pas, car nous devons continuer à travailler de manière fructueuse - et nous devons donc avoir un certain soubassement pour tout ce que nous assemblons associativement.

Oui, vous connaissez naturellement la vie de l'économie sous l'angle qui se tient à votre disposition. Cela a donc été comme ça chez les bourgeois. S'ils voyaient clair, ils verraient à quel point il est difficile d'intégrer une entreprise quelconque dans l'ensemble de l'organisme de la vie de l'économie.

C'est là qu'intervient la responsabilité lors de la prise en main d'une telle entreprise, et les choses doivent se faire rapidement. Je demande : quels étaient donc les soubassements qui nous permettaient de nous dire que nous avions la permission de prendre en main cette entreprise ? Oui, il est aujourd'hui extrêmement difficile d'établir les soubassements nécessaires. On n'imagine pas à quel point il est difficile aujourd'hui de s'engager dans la vie de l'économie sous sa propre responsabilité et de vouloir poursuivre quelque chose qui est déjà devenu aux trois quarts impossible en raison des conditions de notre vie. Vous voyez, nous avons là le seul véritable fondement dans le fait que

249

ce que je peux vous dire en deux ou trois mots : c'est sur la compétence et la



force de caractère du directeur jusqu'à présent, le Dr Ungers, que nous devons construire.

Que savons-nous ? Nous savons beaucoup plus précisément que ce que l'on pourrait tirer d'un bilan annuel d'une entreprise ou de toute autre chose de ce genre ; nous le savons parce que nous connaissons le Dr Unger pour ainsi dire par cœur/de l'intérieur et de l'extérieur. Nous savons que cette entreprise a été gérée de manière exemplaire dans le sens de la vie de l'économie actuelle, que nous pouvons prendre la responsabilité de l'intégrer dans les mesures du « jour à venir » ; et nous savions que nous pouvions continuer à la gérer, et à la gérer de telle manière que vous puissiez tous être aussi satisfaits maintenant sous le nouveau drapeau qu'auparavant sous le drapeau personnel du Dr Unger. Nous le savons parce qu'en même temps, rien ne changera extérieurement - rien ne changera extérieurement, seule la place de l'ensemble de l'entreprise dans l'ensemble de la vie de l'économie sera modifiée. Nous savons en même temps que si le Dr Unger dirige cette usine sur ordre du « Jour à venir », elle sera bien dirigée, et nous sommes convaincus qu'elle sera bien dirigée du point de vue technique ; car l'usine est, si je peux utiliser une expression autrichienne, « proprement » dirigée du point de vue technique, de telle sorte que l'on voit qu'il y a de l'énergie de travail dedans. L'usine est celle qui donne aujourd'hui l'impression - si l'on est sur le point de décider de l'insérer dans le « Jour à venir » - qu'elle peut être insérée ; c'est une usine avec laquelle nous pouvons tenter de faire quelque chose de manière associative pour l'assainissement de la vie de l'économie. Et ce que nous voulons faire au service de la collectivité doit aussi vous être bénéfique. Comme l'a déjà mentionné le Dr Unger, vous devrez simplement vous familiariser avec l'idée que devrait être travaillé ici socialement, que vous devrez avoir un co-intérêt à la façon dont peut être travaillé ici, et que l'on ne peut pas tout gagner/atteindre tout de suite, ni demain ni après-demain. Les conditions dans lesquelles se trouve l'ensemble de la vie l'économie ne sont pas les moins responsables du fait que tout ce qui a été pensé ne peut pas être obtenu/atteint immédiatement.

Je vous promets donc que nous essaierons de gagner votre confiance dans toutes les directions. Nous voulons être des collaborateurs, rien d'autre. Nous ne devons pas surveiller quoi que ce soit, nous voulons travailler avec vous, bien sûr pas seulement pour l'entreprise individuelle, mais pour l'ensemble/le tout social. Dans ce sens, vous verrez que nous essaierons d'agir, pas seulement de parler, bien qu'il soit très, très difficile d'agir dans la situation confuse actuelle de la vie l'économie. C'est donc dans cet esprit que nous voulons aller de l'avant, que nous voulons avoir confiance dans le fait que les choses continueront à se dérouler comme elles l'ont fait jusqu'à présent.

Un ouvrier : si la question de la socialisation « marchait » sous le gouvernement actuel, qu'en serait-il de la société par actions du « Jour qui vient » ? Serait-elle dépassée, illusoire ?

Rudolf Steiner : Pas du tout, il est évident que sous le gouvernement actuel, rien de ce qui est souhaitable ne peut être réalisé. Voyez-vous, pour celui qui pense



en termes pratiques, il est évidemment très important de se dire que rien de souhaitable ne peut être atteint sous un gouvernement tel que celui qui est en place, mais la question de savoir comment, à partir des circonstances, ce gouvernement est encore possible après une si longue période, après novembre 1918, est bien plus importante. Et cette question ne doit pas seulement être soulevée aujourd'hui, mais nous devons le faire depuis longtemps. Elle ne fait que refléter les conditions impossibles qui se déroulent. Spa ! Nous avons laissé derrière nous Spa, Spa, un événement qui aurait pu être important pour la vie de l'économie internationale. Mais qui y était ? Fehrenbach était là, Stinnes, Simons étaient là - tous des gens qui ont grandi en dehors de l'ancienne situation. Des gens qui devraient avoir quitté leur poste depuis longtemps, car rien de raisonnable ne peut plus sortir de la tête de ces gens, qui ont tous participé aux courants qui ont conduit à la catastrophe. L'assainissement ne peut se faire qu'avec l'arrivée de nouvelles personnes - des personnes qui n'envisagent pas à nouveau avoir permission

251

de faire entrer les anciens. Pour nous, il s'agit, après avoir échoué avec la première manière de représenter les idées de la triarticulation, il s'agit avant tout de travailler pour que les idées de la triarticulation pénètrent dans le plus grand nombre possible de têtes. Ce n'est que lorsque nous aurons suffisamment d'humains qui comprennent ce qui doit se passer que nous pourrons avancer et que nous aurons des gouvernements avec lesquels nous pourrons travailler. C'est pourquoi nous devons considérer comme impraticable tout ce qui renverse un gouvernement et en fait venir un autre, car il arrive un gouvernement qui fait lui-même des bêtises ou qui fait appel aux vieilles personnes, ou bien on entend à nouveau ressasser les phrases et les idées les plus anciennes, dont l'impossibilité a été démontrée par la catastrophe de la guerre.

Pour nous, il s'agit de faire venir de nouvelles personnes qui comprennent et peuvent faire quelque chose par elles-mêmes et qui comprennent qu'il ne faut pas faire revenir les anciens. Et il n'est pas facile d'obtenir ce genre de choses par de purs mots - cela s'est avéré. Nous avons donc dû recourir à quelque chose de pratique-économique. Si nous faisons quelque chose de synthétiquement raisonnable, les gens diront qu'ils ne peuvent pas seulement parler synthétiquement raisonnablement, mais qu'ils peuvent aussi le faire, et nous aurons un moyen d'éveiller plus de compréhension pour notre cause. Nous ne pensons pas à l'utopie, mais au fait que ce qui peut être fait, doit être fait. Si l'on pense de manière abstraite, on peut dire que tant que ce gouvernement est en place, rien de raisonnable ne sera fait, et qu'avec un autre gouvernement, même sans « Jour à venir », des choses synthétiquement raisonnables seront faites. - Mais le « jour qui vient » veut contribuer/aider à la réalisation de choses synthétiquement raisonnables. - Il peut alors se retirer s'il a aidé à créer quelque chose de synthétiquement raisonnable.

Mais les choses ne se présentent pas toujours de cette manière, on n'a qu'un « ou bien ou bien ». En Suisse libre, par exemple, on ne pouvait pas fonder une « école Waldorf libre » comme nous à Stuttgart. Car là, en Suisse libre, la loi est si stricte



qu'on ne peut pas fonder une telle école. Mais chez nous, il y a la possibilité de se faufiler. Nous n'avons donc pas qu'un simple

252

« ou bien ou bien », et c'est ainsi que le « jour qui vient » cherchera, avec tous les moyens qui nous restent dans les anciennes conditions, à utiliser ce reste pour que l'on puisse aller de l'avant. Nous ne pensons pas : "Supprimons le gouvernement, changeons de gouvernement ! - on n'avance pas ; nous pensons au contraire qu'il faut utiliser les choses qui peuvent encore l'être. Le « jour qui vient » est donc une institution pratique ; il ne veut pas attendre abstraitement que le bon gouvernement arrive.

Un autre ouvrier prononce quelques phrases sur ce qu'il croit devoir dire sur la triarticulation, dans le prolongement de sa lecture du [livre] « Travail » de Zola.

Rudolf Steiner : Zola n'était pas encore arrivé au point où il aurait pu créer quelque chose de positif. Chez Zola, ce n'était que de la critique. À l'époque, on n'en était pas encore plus loin que d'avoir pu critiquer. Ce sont d'abord les circonstances qui ont provoqué que quelque chose doit se passer. Aujourd'hui, nous devons dire que ce que des gens comme Zola ont fait doit être changé aujourd'hui. Cela ne va pas autrement. A l'époque, les pouvoirs réactionnaires pouvaient encore continuer à travailler ; maintenant peut seulement être « continué à tripatouiller » pendant un certain temps. Il est absolument nécessaire que quelque chose soit entrepris. L'un se présente ainsi ; mais nous devons considérer la chose de la triarticulation pour la correcte. Nous ne pouvons pas admettre qu'elle pourrait être mieux faite autrement.

253

INTERVENTION A L'ASSEMBLÉE D'ORIENTATION SUR LE « FUTURUM » ET LE « JOUR QUI VIENT »

Dornach, 13 octobre 1920

Rudolf Steiner : Mes très chers participants ! Permettez-moi de dire quelques mots en préambule à notre soirée actuelle. Il s'agira aujourd'hui de parler très concrètement des fondations qui doivent être considérées comme des émanations absolument pratiques de notre mouvement anthroposophique : le « Futurum » d'un côté, « Le Jour qui vient » de l'autre. Il faut peut-être rappeler que ces deux fondations n'ont pas été créées ex nihilo, parce que nous avons justement trouvé que quelque chose de ce genre devait se produire maintenant, en ces temps d'extrême détresse. C'est vrai qu'il fallait le faire maintenant, mais d'un autre côté, il est aussi vrai qu'une telle chose aurait été réalisée depuis longtemps si la possibilité en avait été disponible. Et il est dommage que cela ait dû attendre si longtemps, jusqu'à ce que la nécessité ait enseigné aux gens quelques notions sur ces choses, et jusqu'à ce que les difficultés auxquelles de telles choses sont confrontées soient devenues presque insurmontables. Nos amis bâlois se souviendront en effet d'une remarque qui leur a peut-être semblé grotesque à l'époque, et que j'ai faite lors d'une conférence bâloise reposant déjà loin derrière nous. J'y ai parlé des fondements d'où sont issus nos jeux de mystères. J'ai parlé des fonde-



ments d'où sont issus nos jeux de mystères. Et j'ai dit à l'époque - bien sûr, c'était une pensée qui n'était pas si paradoxale que cela, paradoxale, accusatrice - que je préférerais de loin, plutôt que de monter des jeux-mystères, c'est-à-dire d'entrer dans le royaume des apparences purement artistiques, fonder une banque anthroposophique. - Nous vivions encore à l'époque où il était extrêmement difficile de rendre compréhensible qu'une telle ligne droite reliant les plus hauts processus guérisseurs spirituels

254

dans la vie la plus pratique. Mais je pense que les amis bâlois qui ont entendu la conférence à l'époque se rappelleront combien il y a longtemps que je n'ai pas parlé d'une telle fondation tout à fait pratique.

Mais il s'agit bien du fait que nous devons, en nous lançant dans une telle fondation, avoir le courage de faire quelque chose de ce genre à partir de tout le mode de pensée et de l'esprit anthroposophiques et de le faire comprendre au monde, que quelque chose de ce genre doit aujourd'hui naître de l'esprit anthroposophique, et notamment de l'éducation de la pensée - même de la pensée la plus pratique - qui se donne de l'observation du sentir et du représenter anthroposophiques.

Or, les choses sont aujourd'hui telles que, d'un côté, les faits réels parlent un langage très éloquent - un langage déjà trop éloquent pour de nombreux pays, parce que le déclin est déjà si avancé qu'on ne veut tout simplement pas l'admettre. Et bien sûr, comme tout ne s'arrête pas d'un seul coup, on peut refuser d'admettre le déclin pendant un certain temps. N'est-ce pas, aussi si l'humain qui avait autrefois de quoi s'habiller n'a plus guère la possibilité de s'acheter un costume, il peut encore porter ses vieux costumes jusqu'à ce qu'ils deviennent miteux. Et c'est ainsi que l'on peut croire que la ruine n'est pas encore arrivée. On attend encore que la preuve soit apportée par la dégradation du costume que l'on porte encore. Aujourd'hui déjà, beaucoup de choses sont dans cet état dans notre vie de l'économie et d'abord bien dans notre vie de l'esprit - sans parler de la vie de l'État.

Il s'agit maintenant de créer quelque chose qui soit vraiment fondé et pensé ainsi que cela puisse se maintenir à travers son essence, à travers la volonté. Mais la chose est très difficile, et le travail de ceux qui veulent se consacrer à ces choses est vraiment un travail qui exige toute la dévotion possible. Et j'aimerais faire précéder ces mots de ce qui me semble important, à savoir une chose.

255

Je veux seulement ajouter ici que pour le « Futurum », nous avons gagné Monsieur Ith dès le début, qui essaie avec tout son dévouement de réaliser par le « Futurum » ce qui doit justement être recherché par ce « Futurum ». Et c'est tout de suite de ce point de vue qu'il vous parlera ce soir du « Futurum », de ses intentions et de ses objectifs, de ses prochains objectifs, du point de vue à partir duquel il faut parler en cet instant, donc, j'aimerais dire, le 13 octobre 1920.

Il va de soi qu'un tel rapport n'a de valeur que dans la bouche de celui qui exécute les choses. Car un rapport en tant que tel, ou même un prospectus que l'on



fait circuler, n'est qu'une petite partie de ce qui est important ; un prospectus n'a de valeur que comme expression de ce qui est fait. C'est pourquoi nous voulions vous donner aujourd'hui le rapport de cette personnalité qui dirige ici le « Futurum ».

Mais j'aimerais justement encore accentuer tout particulièrement. Vous voyez, nous avons dû avoir le courage de placer toute la justification du « Futurum » et du « Jour à venir », justement sur le terrain anthroposophique, si j'ai la permission de m'exprimer ainsi. Nous devons pouvoir rendre compréhensible au monde que l'ancienne pensée économique a échoué, parce que cette ancienne pensée économique n'était justement capable d'effectuer ses calculs que jusqu'à ce que les approches et les résultats s'étendent de la production jusqu'à la mise/l'apporter sur le marché des marchandises, et parce que le facteur qui appartient à ces calculs n'a jamais été inclus - c'est ce qui se passe dans ces humains qui travaillent à la fabrication de la marchandise de marché, du produit brut jusqu'au produit fini qui a été apporté sur le marché. C'est ce qui se passe dans l'âme des humains. Et ce qui se passe là, on ne le voyait pas comme ayant un rapport, j'aimerais déjà dire, tenant justement ainsi en pendant de mesure comptable avec les conditions préalables comme les chiffres qui figurent dans les livres, dans la comptabilité. Mais cela a disparu des comptes. Notre économie industrielle est seulement allée jusqu'à

256

l'achèvement des produits de marché et passa par dessus ce qui était à enclencher, alla par dessus les humains.

Et s'il ne s'agissait aujourd'hui que de purement établir la facture correctement qui va du produit brut à la marchandise, alors on pourrait proportionnellement arriver beaucoup plus vite à une quelque fin.

On aurait seulement besoin d'amener les fanatiques d'État/de l'État [?] à la raison (Räson) et ainsi de suite. Mais ce qui a toujours été exclu du calcul se fait sentir aujourd'hui comme un facteur réel dans les troubles à travers tout le monde civilisé, et continuera à se faire sentir si l'on ne veut pas inclure ce facteur, malgré les gens qui ne veulent pas l'admettre et qui négligent toujours et encore le langage des faits qui résonne si fort aujourd'hui.

Il faut sans cesse rappeler la manière dont on a dormi au sein des cercles dirigeants au cours du XIXe siècle. Que faisaient finalement les cercles dirigeants ? Des statistiques, et d'une manière particulièrement inefficace. À quoi s'occupaient-ils, ces cercles dirigeants ? Disons par exemple qu'ils s'occupaient de fonder des pansophies, de parler théoriquement des mondes suprasensibles, tout seuls ; ils se réunissaient, parfois même dans des salons avec des miroirs. Ils étaient bien chauffés. Mais d'où venait le charbon ? Déjà dans les années quarante, le gouvernement anglais a constaté - bien sûr par le biais de statistiques qui ont ensuite été publiées - comment ces charbons étaient extraits. On a par exemple découvert des choses tout à fait étranges, y compris des données chiffrées, mais qui ont tout simplement été omises des comptes - des données chiffrées qui parlaient par exemple de la manière dont on pouvait voir des enfants



de neuf, dix, onze ans descendre dans les puits de charbon le matin, avant le lever du soleil, et remonter le soir, après le coucher du soleil ; comment des hommes et des femmes ensembles, pendant que les autres discutaient d'idéaux moraux généraux et élevés, des femmes et les hommes étaient assis sur les charbons qui étaient ainsi récoltés.

257

Là, en bas, des hommes nus et des femmes nues se tenaient dans les puits, ce qui ne contribuait pas vraiment à l'amélioration de la moralité ; les enfants ne voyaient pas la lumière du soleil de toute la semaine, à l'exception du dimanche !

Eh bien, ces choses se sont améliorées dans une certaine mesure. Mais ce qui doit être fait dans ce sens n'a pas été fait jusqu'à présent par ceux qui pourraient le faire, et devrait l'être. Mais on passe dormant à côté de la question. On se fait des idées sur les choses du monde avec les fours chauffés aux charbons qui sont ainsi mis au jour, et on n'a aucune idée de l'écart que l'on crée ainsi dans le monde ; on n'a aucune idée de la manière dont ce facteur qui gronde aujourd'hui dans le monde est manqué. Le moral-spirituel a été deconnecté, qui cependant forme en réalité une unité avec l'autre.

C'est pourquoi il ne s'agit pas seulement de fonder des entreprises financières avec une manière de penser saine et de réfléchir peut-être à la manière dont on peut s'approprier l'anthroposophie pour la vie pratique, mais il s'agit que de telles entreprises aient un soutien/une caution. Et ce soutien n'est possible que si ceux qui sont capables de marcher avec le mouvement anthroposophique forment cette caution ; le soutien doit être dans toutes les personnalités qui appartiennent au mouvement anthroposophique. Il faut travailler à ce que quelque chose comme le « Futurum » soit bien connu en ce qui concerne ses tendances, ses objectifs, qu'il soit soutenu par ce qui est diffusé pour la compréhension de ses principes par ceux qui veulent se réclamer de l'anthroposophie. Car l'anthroposophie ne signifie pas simplement une théorie quelconque, mais l'anthroposophie signifie justement la force qui transforme l'humain tout entier et qui peut le préparer à porter la vie comme elle doit être portée, si nous voulons aller vers un avenir possible, et non vers la barbarisation de toute notre civilisation.

C'est pourquoi nous aimerions que vous entendiez ce que l'on pense par « Futurum ». Car il dépend tout autant

258

de l'écho qui lui est donné dans le monde que de l'attitude synthétiquement raisonnable, de la conduite synthétiquement raisonnable des affaires du « Futurum », si quelque chose prospère.

C'est pourquoi nous voulions demander à M. Ith de nous éclairer ce soir sur les prochains objectifs et sur toute l'essence du « Futurum ».

Suivent les interventions d'Arnold Ith sur le « Futurum », Carl Unger sur le « Kommenden Tag » et ses opérations, Pieter de Haan sur les expériences en Hollande, Francke Fadum de Norzeregen (notes illisibles), Eugen Benkendörfer sur la souscription d'actions. Comme aucune question n'est posée, Roman Boos clôt la réunion par ces mots].



PROSPECTUS DE LA « FUTURUM A.-G. »

(SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PROMOTION INTERNATIONALE DES VALEURS ÉCONOMIQUES ET SPIRITUELLES) DORNACH PRÈS DE BÂLE SUR L'ÉMISSION DE 5,350,000 FRANCS NOMINAUX D'ACTIONS NOUVELLES

Prospectus, 31 octobre 1920

Série A : actions privilégiées de 1,000 fr.

Série B : actions de 500 fr.

Série C : actions de 1,000 fr.

Les lettres de ce type finissent généralement à la poubelle. Les personnes compréhensives le comprennent. Car la plupart du temps, elles promettent des choses dont les intéressés ont souvent vécu la non-réalisation. Mais ici, il s'agit d'une lettre qui veut parler d'une fondation économique et financière d'un genre particulier. D'une telle institution qui veut s'enraciner si fortement et si sérieusement dans la situation de détresse sociale de notre époque que ses fondateurs aimeraient choisir un moyen de communication plus efficace que celui d'un prospectus. Mais dans un premier temps, il n'y a pas d'autre voie possible, et l'on souhaite donc compter sur la compréhension de ceux qui commencent à lire et qui sont ensuite déterminés à poursuivre leur lecture par le sérieux de l'affaire.

La situation économique mondiale, de plus en plus difficile aujourd'hui, qui conduit des régions entières de l'Europe vers le déclin (voir annexe I sur la situation économique mondiale), exige de nouvelles conceptions et de nouvelles entreprises économiques, qui agissent de manière aussi décisive dans la construction positive que les forces qui se manifestent aujourd'hui dans la dégradation de notre culture.

I. L'activité de la société Futurum A.-G.

L'entreprise FUTURUM A.-G. (Société économique pour la promotion internationale de valeurs économiques et spirituelles), fondée le 16 juin 1920 avec siège à Dornach, veut commencer son activité économique dans le sens d'une telle construction positive, à laquelle il a été fait allusion dans ce qui précède. Pour pouvoir remplir sa mission, il est nécessaire que FUTURUM A.-G. s'agrandisse indéfiniment et se transforme progressivement en associations économiques, telles qu'elles doivent être recherchées dans une économie à venir.*

FUTURUM S.A., en tant qu'entreprise unique, doit travailler comme elle doit le faire dans la plus large mesure possible si l'on veut assainir notre vie économique malade. Cela n'est possible que si les péchés par omission de l'économie



actuelle sont examinés sans préjugés et si on les évite consciemment dans une entreprise capable de s'agrandir indéfiniment.

Le mode de production actuel se fonde sur le seul intérêt du profit. Tant l'entrepreneur (capitaliste) que le salarié ne se consacrent à la production que dans cette optique de profit. C'est pourquoi la satisfaction des besoins généraux dépend en réalité de plus en plus de la recherche du profit, alors que ce sont les besoins de consommation qui apportent le moment spirituel et moral dans la vie sociale. Eux seuls donnent à l'ensemble de la vie de l'économie un fondement pertinent. Aujourd'hui, on produit pour le rendement et on ne tient compte des besoins des consommateurs que dans la mesure où ils peuvent être mis au service de la recherche du profit personnel. L'économie au sens de la satisfaction des besoins est considérée comme dépassée. La prise en compte des conséquences socialement néfastes d'une activité commerciale et de production arbitraire du capitaliste comme du salarié est considérée comme inconfortable, car ces conséquences néfastes n'apparaissent que plus tard. Nous nous trouvons aujourd'hui au milieu de ces conséquences sociales héréditaires et devrions donc être en mesure de comprendre les véritables rapports de cause à effet dans la vie de l'économie. En raison de la non-prise en compte des besoins de consommation dans la production, ceux-ci sont devenus pour ainsi dire hors-la-loi. Nous vivons aujourd'hui cette libération dans les besoins révolutionnaires des masses, qui se manifestent par des grèves, etc. On produit en vue d'un rendement et on provoque en retour la révolte des besoins qui naissent de l'intérêt du rendement sous la forme d'un bénéfice commercial aussi élevé que possible et d'un salaire élevé. Une économie moderne saine doit être accompagnée d'une vie spirituelle pratique qui ne conseillera pas une production calculée à partir du seul rendement, mais une production qui résulte de la reconnaissance du lien entre les intérêts de consommation et les conditions sociales. De telles entreprises ne seront pas moins riches de résultats que les entreprises actuelles. Mais elles éviteront les méthodes de production qui ont un effet néfaste sur la vie sociale. Notre économie actuelle n'est pas pratique, parce que les connaissances actuelles orientées selon la science de la nature ne lui livrent aucun points de vue pour comprendre les rapports sociaux. Les façons de voir issues du Goetheanum de Dornach engendrent un tel mode de pensée pratique et économique, parce qu'elles saisissent l'individuel et

*Dr. Rudolf Steiner : Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités vitales du présent et de l'avenir. Editions Geering, Bâle. [note dans le prospectus]

l'essence sociale de l'humain. Les péchés par omission commis jusqu'à présent par l'économie nationale s'expriment dans l'augmentation de 90 % du besoin de grève dans les années 1913-1919 (voir annexe I).

C'est dans cette optique que la société FUTURUM A.-G. veut démarrer son activité économique. Les statuts prévoient comme but de la société : "la fondation, le financement et l'exploitation d'entreprises purement économiques et économi-co-spirituelles (établissements d'enseignement, instituts de recherche scientifique, etc.), ainsi que la participation à de telles entreprises. Il est aussi possible



de conclure des affaires individuelles pour son propre compte ou pour le compte de tiers. La société est autorisée à créer des succursales en Suisse et à l'étranger". Cette disposition statutaire, formulée en termes généraux, ne peut évidemment rien dire sur la manière dont FUTURUM A.-G. se positionne dans la vie économique pratique, ni sur la manière dont elle veut se savoir distinguer des autres entreprises de production et de financement.

1. elle n'est pas une société qui a été fondée dans le seul but de se placer le plus en amont possible dans la lutte économique actuelle et de dégager ainsi des dividendes particulièrement élevés. Il a été expliqué plus haut comment de telles entreprises sapent peu à peu le terrain de la vie de l'économie et, indirectement, d'elles-mêmes. L'article 29 des statuts de la société stipule notamment ce qui suit :

« Le capital-actions donne lieu à un dividende qui, compte tenu des conditions monétaires du moment, représente un intérêt équitable sur la valeur nominale du capital-actions ».

Cette disposition permet à la direction de l'entreprise de se concentrer sur une construction économiquement solide de ses entreprises, qui évite de générer des tensions sociales. La subordination de toutes les questions commerciales à une politique de dividendes déterminante disparaît ainsi.

2) La société FUTURUM A.-G. veut réunir en tant qu'actionnaires, sous la forme d'une société par action, toutes les personnalités lucides qui sont parvenues à la conviction qu'une tentative de construction en cette période de crise ne peut se faire, dans la vie de l'économie aussi, qu'à partir de nouvelles conceptions, telles que celles que défend la triarticulation de l'organisme social.

3. la société veut se distinguer des institutions de financement habituelles en donnant la priorité, dans ses financements, à des considérations objectives et économiques et non à des considérations de rendement/bénéfice. Dans le système bancaire actuel, les capitaux ne sont mis à disposition qu'en échange d'un rendement élevé et de garanties étendues (cautionnements, mises en gage, etc.). Le prêteur ne se soucie pas de savoir si ce rendement est obtenu par des méthodes économiques malsaines. Même si les dirigeants des entreprises soutenues financièrement n'offrent pas la garantie d'une utilisation adéquate des capitaux sollicités en raison de leur manque de compétence, un crédit est aujourd'hui tout de même accordé dès que les objets mis en gage ou les cautionnements existants garantissent suffisamment les montants prêtés. FUTURUM A.-G. ne peut donc pas avoir le caractère d'un prêteur d'argent. Elle veut au contraire être un acheteur actif dans les entreprises qui lui sont rattachées et participer à leur gestion. Il en résulte tout d'abord la nécessité d'un lien commercial étroit entre FUTURUM A.-G. et les entreprises financées. Ces dernières prendront donc généralement la forme de succursales ou de filiales.

4. il s'agit principalement de financer des entreprises susceptibles de placer la vie de l'économie sur un terrain associatif sain et de façonner la vie spirituelle de telle sorte que les aspirations légitimes soient placées dans une position leur



permettant de s'exprimer de façon socialement fructueuse. En outre, les nécessités sociales imposent aussi la prise en charge d'entreprises telles que les laboratoires, etc. Celles-ci ne pourront porter des fruits économiques qu'après un certain temps et surtout grâce aux idées saines qu'il faut maintenant leur inculquer. Cela implique le rattachement d'autres entreprises qui sont actuellement bien rentables/à l'instant 'rentent' bien et qui peuvent couvrir la perte provisoire des premières.

5) Dans une entreprise comme FUTURUM A.-G., les dirigeants doivent, en concertation avec les représentants de la vie spirituelle, obtenir des informations sur les conséquences sociales globales des actions économiques. L'évaluation de ces effets sociaux sera alors déterminante, avec les aspects économiques, pour la réalisation ou le rejet d'une opération commerciale/d'affaire prévue. Ainsi, le principe économique actuel, qui ne juge une entreprise qu'en fonction du profit et qui a conduit à une grave crise, sera surmonté.

6) La reconnaissance du fait que l'activité économique peut développer des branches qui, certes, fournissent temporairement des résultats favorables à l'entrepreneur individuel, mais qui ont un effet destructeur dans le contexte de l'ordre social, est d'une importance extraordinaire pour l'avenir. C'est pourquoi, en relation avec les données/indications sur la situation économique mondiale actuelle (annexe I), il a été permis de dire en introduction qu'au cours du XIXe siècle, des tensions se sont développées à partir des états/contextes culturels et des conceptions dominantes, tensions qui ont dû conduire à la guerre mondiale et à des crises sociales.

De nombreuses entreprises actuelles sont orientées selon ces points de vue socialement nuisibles. D'une part, l'entrepreneur en tire un profit et, d'autre part, il génère une perte sous forme de forces sociales destructrices qui détruisent les profits dans l'ensemble de l'organisme économique. Il convient donc d'opposer à ce type d'entreprises celles qui, à partir d'une

263

pensée économique et d'une sensibilité sociale saines s'inscrivent de manière réellement fructueuse dans l'ordre social.

7) Une entreprise comme FUTURUM A.-G. ne peut dans un premier temps que surmonter les possibilités de crise socio-techniques et financières. Mais les difficultés sociales qui, sous la forme de la question ouvrière, se répercutent encore sur le mode économique actuel, disparaîtront dans une entreprise de la sorte caractérisée si elle est bien dirigée.

Les conséquences sociales favorables se feront sentir dans la pratique et l'exemple sera convaincant. Si une entreprise de ce type s'essouffle, les ouvriers qui y participent contribueront, avec leurs convictions, à lui redonner de l'influence. Car ce n'est qu'en réunissant dans un même intérêt les travailleurs manuels et les dirigeants spirituels des entreprises, grâce à un mode de pensée qui agit sur toutes les classes humaines, que l'on peut contrer les forces de destruction sociale. Pour cela, il est indispensable que les aspirations spirituelles soient intimement liées à toutes les intentions matérielles.



II. les besoins en capitaux de Futurum A.-G.

Pour pouvoir s'atteler à une tâche telle que celle qui vient d'être décrite et pour pouvoir apporter, en tant qu'exemple pratique, des forces constructives dans la période de crise actuelle, FUTURUM A.-G. a besoin de collaborateurs appropriés et d'entrepreneurs perspicaces qui, d'une manière ou d'une autre, cherchent à associer leur entreprise à notre société par actions. Mais avant tout, il faut des moyens importants pour permettre à la société de s'atteler correctement à sa tâche. Ce n'est que lorsqu'elle sera en mesure de s'agrandir indéfiniment qu'il sera possible de créer progressivement la large base économique à partir de laquelle devra se développer le réseau d'associations économiques qui placera les humains de manière socialement saine dans l'organisme économique. Le capital de base de FUTURUM S.A., d'un montant de 650 000 francs, a été réuni par les fondateurs en un mois. Il s'agissait de créer une base concrète pour que la publicité du capital de départ de 6 000 000 de francs soit assurée par une société inscrite au registre du commerce. L'objection selon laquelle un entrepreneur individuel n'est pas en mesure/état d'exercer une influence/d'oeuvrer façonnant dans la vie de l'économie n'est pas fondée. La société FUTURUM S.A. s'est directement engagée dans la vie de l'économie pratique afin de créer, par une expansion rapide, l'instrument économique permettant de faire valoir cette influence. Celui qui veut travailler avec son argent de manière prévoyante participera à la souscription d'actions d'entreprises prometteuses telles que FUTURUM A.-G. et collaborera ainsi à la nouvelle construction économique. Si des humains à court-vue croient que de telles vues économiques ne peuvent porter aucun

264

fruit économique, ils ne voient pas qu'un s'accrocher aux méthodes économiques jusqu'à présent est équivalent à s'enfoncer dans un déclin social croissant qui finira tôt ou tard par détruire leur capital. Tandis que la consommation de marchandises se poursuit sans interruption, la production diminue de plus en plus en raison des conflits sociaux. Cette diminution des produits manufacturés se répercutera dans un avenir proche sur les matières premières et les produits agricoles, qui constituent aujourd'hui encore des réserves. Mais comme les ressources naturelles existantes ne peuvent être fournies à l'organisme social que par des prestations de travail, l'augmentation de la réticence au travail signifie une diminution constante des réserves. L'évolution de l'organisation du prochain avenir dépendra de l'émergence d'un nouvel esprit dans les différentes entreprises. L'appel de FUTURUM A.-G. à la souscription de nouvelles actions est donc motivé par la nécessité de donner à l'entreprise la force de frappe nécessaire pour porter cet esprit dans la vie de l'économie.

Décision du conseil d'administration concernant la nouvelle émission d'actions.

FUTURUM S.A. ne peut déployer l'activité qu'elle souhaite que si elle se développe rapidement et sans limite. Le conseil d'administration a donc décidé de procéder par étapes à l'augmentation du capital social, de sorte qu'une première augmentation de capital de 650,000 francs à 6,000,000 de francs sera effectuée immédiatement après l'inscription au registre suisse du commerce, effectuée le



27 octobre 1920. Afin d'assurer la réalisation de l'objet social voulu par les fondateurs, le droit de vote des 650 actions de fondateurs est porté d'une voix par unité à 20 voix, avec effet au 15 janvier 1921. Parallèlement, il a été décidé d'émettre 350 nouvelles actions de 1000 francs avec le même droit de vote, qui ne pourront être souscrites que par les actionnaires fondateurs ou transmises par ceux-ci à de nouveaux souscripteurs.

III Activité commerciale/d'affaire de FUTURUM S.A.

Depuis sa fondation le 16 juin 1920, FUTURUM S.A. a déjà développé une activité commerciale/d'affaire intense en acquérant par achat les entreprises en pleine exploitation G. Holzscheiter & Cie, fabrique de tricots à Bâle, et Minerva S.A., fabrique de manches de parapluies et de cannes à Bönigen (près d'Interlaken), qu'elle continue d'exploiter pour son compte. En outre, elle exploite en tant qu'entrepreneur un champ de tourbe dans le Seeland bernois.

Outre ces entreprises de production, FUTURUM A.-G. possède son propre département commercial à Zurich et un commerce de gros de produits du tabac. Le département bancaire au siège de la société à Dornach prend

265

des argents contre des billets de prêts, sur des cahiers d'épargne ou en factures courantes et s'occupe en dehors de cela avec des gestion de fortune/patrimoine, du change d'argent et des opérations/circulations sur titres.

IV. Extrait des statuts de FUTURUM A.-G.

La fondation de FUTURUM A.-G. (Ökonomische Gesellschaft zur internationalen Förderung wirtschaftlicher und geistiger Werte) - FUTURUM S.-A. (Société financière pour le développement international d'intérêts économiques, intellectuels et sociaux) - FUTURUM Co. Ltd (Economic Association for the international advancement of industrial and cultural interests) - avec siège à Dornach près de Bâle, a eu lieu le 16 juin 1920 avec un capital-actions de 650,000 francs.

Le but de la société selon ses statuts a déjà été mentionné à la page 2 de ce prospectus.

La durée de l'entreprise est illimitée.

Le capital social de 650,000 francs est entièrement libéré. Il est divisé en 650 actions nominatives d'une valeur nominale de 1000 francs chacune. Le conseil d'administration est autorisé à augmenter le capital-actions par l'émission de nouvelles actions jusqu'à un montant de 6,000,000 de francs et à fixer les conditions d'émission.

Le conseil d'administration, qui selon les statuts doit se composer de 3 à 12 membres, est actuellement composé des personnes suivantes :

Dr. Rudolf Steiner, Dornach, en tant que président.

Roman Boos, Dornach, en tant que vice-président.

Ernst Gimmi, Zurich, commerçant, comme secrétaire.



Ernest Etienne, Chancy-Genève, ingénieur en chef de la Banque suisse des chemins de fer, Bâle.

Joh. Hirter, Berne, président du conseil d'administration de la Banque nationale suisse, Berne.

Paul de Kalbermatten, Luchon (France), ingénieur en chef.

Christian Krebs, Paris, consul et industriel.

Fred. Tharaldsen, Christiania, industriel.

Les membres du conseil d'administration exercent leurs fonctions à titre bénévole. Pendant la durée de leur mandat, ils doivent déposer au moins une action de la société à un endroit désigné par le conseil d'administration.

La direction se compose d'une ou de plusieurs personnes nommées pour la première fois par l'assemblée générale constitutive, puis par le conseil d'administration. La direction est actuellement composée des personnes suivantes :

Arnold Ith, économiste national et ingénieur de Schaffhouse à Bâle

Ernst Schaller, Dr. rer. pol. de Lucerne à Dornach.

Adolf Padrutt, commerçant de Pagig (Grisons) à Bâle.

266

L'organe de contrôle se compose de deux vérificateurs des comptes et d'un suppléant. Ils sont élus par l'assemblée générale.

L'assemblée générale est convoquée de manière ordinaire au cours des six premiers mois suivant la fin de l'exercice. Des assemblées générales extraordinaires sont organisées en fonction des besoins. La convocation est faite par le conseil d'administration, la direction ou l'organe de contrôle. Une assemblée générale doit aussi être convoquée lorsqu'un ou plusieurs actionnaires, dont les voix représentent au moins le dixième du capital social, en font la demande par une requête signée par eux et adressée au président du conseil d'administration ou à son représentant, en indiquant le but visé. La convocation se fait par lettre recommandée.

La décision de l'assemblée générale sur :

1. la modification des statuts de la société,
2. la réduction du capital-actions,
3. la dissolution de la société,

pour être valable, la décision doit être prise à la majorité des deux tiers du capital-actions représenté lors de la prise de décision. En outre, pour qu'une décision de dissolution de la société puisse être prise, les trois quarts au moins du capital-actions total doivent être représentés. Si tel n'est pas le cas, une deuxième assemblée générale doit être convoquée au moins un mois, mais au plus tard quarante jours après cette date. La décision prise à la majorité des deux tiers du capital-actions représenté est valable lors de cette deuxième assemblée, même si



moins des trois quarts du capital-actions total sont présents.

Établissement du bilan : l'exercice comptable correspond à l'année civile. Dans les quatre mois qui suivent la fin de l'exercice, la direction doit présenter le bilan final, le compte de profits et pertes et un rapport sur l'état de la fortune/du patrimoine et la situation de la société, accompagné d'une proposition de répartition des bénéfices. Le montant des amortissements et des réserves éventuelles est fixé par le conseil d'administration.

Le bénéfice net de la société est l'excédent de l'actif sur le passif et est réparti dans l'ordre suivant :

1. cinq pour cent sont affectés au fonds de réserve jusqu'à ce que celui-ci atteigne ou atteigne à nouveau la dixième partie du capital-actions.
- 2) Le conseil d'administration est autorisé à ordonner la constitution de réserves supplémentaires dans n'importe quelle mesure.
- 3) Le capital-actions donne lieu à un dividende qui représente un intérêt raisonnable sur la valeur nominale du capital-actions, compte tenu des conditions monétaires/nominales du moment.
- 4) L'assemblée générale décide de l'affectation d'un éventuel bénéfice résiduel.
- 5) Le paiement du dividende a lieu après l'approbation du bilan par l'assemblée générale.

267

6) Le fonds de réserve est le capital de travail de la société et ne porte pas d'intérêts. Il sert à couvrir les pertes qui ne peuvent pas être couvertes par le bénéfice annuel.

Les avis de la société aux actionnaires sont publiés par lettre recommandée et, dans la mesure où les dispositions légales l'exigent, dans la Feuille officielle suisse du commerce.

Dornach, près de Bâle (Suisse), le 31 octobre 1920. FUTURUM A.-G.

Le conseil d'administration

Annexes au présent prospectus :

- I. La situation économique mondiale actuelle.
2. la situation économique de certains pays.
3. conditions d'émission et bulletin de souscription

Annexe I

au prospectus du 31 octobre 1920

de la

FUTURUM A.-G. Dornach (près de Bâle)

(Société économique pour la promotion internationale de valeurs économiques



et spirituelles)

La situation économique mondiale actuelle.

Les espoirs placés dans de larges cercles dans l'organisation économique et politico-juridique de l'après-guerre ne se sont pas concrétisés. Les états culturels et les conceptions du XIXe siècle ont peu à peu généré les tensions sociales qui ont fait naître la révolution économique à partir des critiques politiques de la guerre mondiale. Aujourd'hui, cette révolution se présente aux peuples sous la forme d'une question sociale de plus en plus menaçante. La situation économique générale, telle qu'elle est présentée ci-après par les chiffres, qu'elle soit considérée comme un effet de la guerre ou d'autres événements, est donc toujours la conséquence directe de ces états culturels et de ces conceptions qui se sont développés de plus en plus clairement au cours des dernières décennies. Ses symptômes caractéristiques sont d'un côté la diminution de l'enthousiasme au travail et de la production, de l'autre, le renchérissement général, les conflits sociaux et l'endettement croissant.

Le lourd fardeau de la dette que la guerre a fait peser sur les différents États se monte

268

pour les Etats de l'Entente à 24,845 millions de £ ou 626,590 millions de Fr.

Puissances centrales 14,070 £ ou 354,845 Fr. Coût total de la guerre 38,915 Mill. £ ou env. 1000 Milliard. Fr.

Dettes publiques de différents Etats à la fin de 1919.

Les chiffres ci-dessous ont été convertis en francs suisses sur la base des parités monétaires.

TABLEAU

Pays Dette publique Service des intérêts Déficit

de la dette publique à la fin de 1919 en millions de francs du compte d'Etat en millions de francs.

Avant la guerre en mio. de fr. A la fin de 1919 en mio. de fr. dont dettes extérieures en mio. de fr.

Belgique 4,887 19,5 6,116 1,154 5,23

Allemagne 6,038 246 - 15,252 80,811

France 34,188 238,5 62,2 9,385 20,4

Grande-Bretagne 17,907 203,75 32,22 9,079 11,944

Italie 13,7 83,718 19,18 3,2 10,395

Queue) 1,75 3,832 194 350

Autriche 13,3 87,452 3,39 -

États-Unis 5,5 155



env. 100 ') env. 1000 ')

*) y compris les chemins de fer fédéraux. 1) en milliards de Fr.

Cette charge de la dette est compensée par une diminution de la production des denrées alimentaires et des articles de première nécessité, ce qui suscite de sérieuses inquiétudes. Ainsi, de 1913 à 1919, la diminution de la :

269

Production mondiale de sucre 6200 millions de kiloquintaux

Fer 140

Céréales panifiables 322

If charbons 2150

Production américaine. Production de coton 8300

La diminution du rendement en charbon est de :

Angleterre 32

France 32 %.

Allemagne 25 %.

Belgique 22 %.

Tchécoslovaquie 21

Avec une multiplication par plus de dix de la charge de la dette des différents États, la production a diminué dans tous les pays. Ce fait justifie la nécessité d'une augmentation énorme de la charge fiscale de la population si l'on veut amortir et rémunérer cette dette. Les transports, en tant que facteur de service de la production, ont également subi de grandes pertes. Les pertes de navires pendant la guerre sont calculées à 15 millions de tonnes de registre d'une valeur de 40,000 millions de francs, et les comptes d'exploitation et de fortune des chemins de fer dans les différents pays ont révélé des déficits de plusieurs milliards au cours des dernières années. D'une part, les individus et l'État sont soumis à des exigences croissantes en raison d'un endettement croissant, tandis que, d'autre part, leur capacité de rendement est constamment réduite en raison d'une production en baisse. Cette augmentation de l'endettement et cette diminution de la production entraînent des revendications salariales accrues de la part des travailleurs et des besoins croissants en capitaux des entreprises, pour la satisfaction desquels il faut recourir à des crédits toujours plus importants. Comme il y a de moins en moins de valeurs réelles sous forme de biens derrière les crédits accordés en raison de la baisse de la production, ils représentent de plus en plus des valeurs fictives (papier-monnaie en circulation non couvert, crédits fictifs, etc.) L'augmentation des billets en circulation non couverts et de la dette publique montre clairement dans quelle mesure ces valeurs fictives sont utilisées pour couvrir les besoins en moyens de paiement.

Au cours de cette année, l'émission de papier-monnaie a continué d'augmenter dans les anciens pays belligérants. L'activité ininterrompue de la presse à billets



en Europe centrale est bien connue. L'Allemagne émet désormais des billets de caisse en plus des billets de banque, afin de pouvoir dissimuler les chiffres en forte hausse des quantités de billets en circulation dans les certificats de la Reichsbank en en répercutant une partie sur ces billets de caisse. Mais l'Italie ne pouvait pas non plus attendre le succès de son nouvel emprunt d'Etat et a dû émettre un milliard de nouveaux billets au début de cette année pour satisfaire les besoins monétaires courants.

270

L'augmentation de la dette publique, l'augmentation du papier-monnaie en circulation et la diminution de la production se répercutent sur le niveau de vie général et le renchérissent de manière alarmante. L'augmentation en pourcentage du renchérissement dans les différents pays est indiquée par les chiffres suivants. La base de calcul 100 est la dernière année de paix, 1913.

L'augmentation à la fin de 1919 au milieu de 1920 était de

TABLEAU

En Autriche 4000%.

En Allemagne 1000%.

Italie 457% 614%

France 350`/0 378%

Angleterre 281% 299 %

Suisse 250 % env. 300

États-Unis d'Amérique du Nord 208 °A

Les catégories de marchandises utilisées pour calculer l'augmentation du coût de la vie entre 1913 et 1919/20 sont différentes pour les pays susmentionnés. Les chiffres indiqués ne sont donc pas aisément comparables entre eux.

Le tableau suivant contient les chiffres de l'augmentation du renchérissement dans les différents pays, convertis sur une base de comparaison commune. Les relevés de prix suisses ont été utilisés comme base de calcul.

TABLEAU

Août / Sept Février / Mars

1919 1920

Suisse 100 100

Belgique (Anvers) 141 174

Allemagne (Berlin) 282 (déc.) 418

Angleterre - -

France (Paris) 152 240

Hollande (La Haye) 109 97



Italie (Rome) - 198

Autriche (Vienne) 1,096

271

Suède (Stockholm) - 144

Espagne (Madrid) 98 108

(Barcelone)114140Tchécoslovaquie (Prague)-398Hongrie (Budapest)-1,419Pour les prix de détail des principales denrées alimentaires, l'augmentation en pourcentage par rapport à la période d'avant-guerre, comme base de calcul (100 %), est la suivante :Milieu de l'annéeJan. 192019151919Australie131147Dane-mark128212242France122261330Grande-Bretagne132209257Hollande (Amsterdam)-210-Italie (Milan)-310- (Rome) 95 206 330

Inde 108 151 -

Canada 105 186 -

Nouvelle-Zélande 112 144 -

Norvège 289 -

Suède 124 310 -

Suisse 119 250 243

États-Unis d'Amérique du Nord 98 186 206

Même si certains pays, comme la Suisse et les États-Unis d'Amérique du Nord, présentent des chiffres relativement favorables, il faut tenir compte du fait que l'interdépendance économique mondiale assure toujours un certain équilibre. En effet, plus le déclin économique d'un pays est durable, plus il tentera de se propager vers des régions économiquement plus saines. Ainsi, les effets de la signification les évoquée plus haut

272

dettes d'état en de telles périodes et pays qui sont sous le signe du déclin économique, l'impossibilité de poursuivre l'activité économique. Dans des pays comme l'Angleterre, dont l'économie nationale est en pleine ascension, les dettes publiques importantes, qui signifient par exemple la ruine économique pour l'Allemagne, ont beaucoup moins d'importance. Néanmoins, cette évolution ascendante ne pourra se poursuivre en Angleterre que tant que le déclin économique du reste de l'Europe ne sapera pas la demande de marchandises et l'approvisionnement en produits nécessaires à ce pays.

Les balances commerciales des différents pays, qui présentent dans leur grande majorité un excédent croissant des importations sur les exportations, permettent également de tirer certaines conclusions sur l'état des différentes économies nationales.

Les balances commerciales.

Excédent des importations sur les exportations en millions de francs



Pays Europe : 1913 1919 Augmentation en %.

Danemark - 186,1 - 2 236,1 1101 cY0

Allemagne - 1 243,9 env. - 12 000 2) 864 %

France - 1541,0 21065 1 266 %

Grande-Bretagne - 3 377,0 - 16 877,2 399 %.

Italie - 1 134,0 - 11 333,0 899 %.

Pays-Bas - 1 739,5 - 2 946,5 69 %.

Autriche - Hongrie - 483,0 - -

Suède - 40,6 - 991,5 2 342 °A

Suisse - 543,4 -235,3 -

Espagne - 219,0 + 214,84) -.

1) Converti en francs suisses sur base des parités monétaires.

2) Pendant la guerre, les statistiques commerciales n'ont pas été publiées. Selon les estimations, l'excédent mensuel des importations s'élèverait à environ un milliard.

3) Les statistiques commerciales n'ont pas été publiées pendant la guerre.

4) Pour les 9 premiers mois de l'année 1919.

273

Pays extra-européens :

États-Unis 3586,8 + 21 399,9 -

Japon -183,1 -191,1 4%

Australie -105,9 + 287,5 -

Canada 1155,2 + 752,5 -

Argentine 126,5 +331,6') - -

1) Pour les 9 premiers mois de l'année 1919.

Ces chiffres montrent clairement que la valeur des produits exportés est de plus en plus faible par rapport à la valeur des produits importés de l'étranger. Il faut donc créer dans le pays même une augmentation permanente du revenu au moins égale à l'excédent des importations sur les exportations pour couvrir cette perte. Si une telle couverture n'est pas possible par la création du revenu national nécessaire, les moyens de paiement doivent être trouvés en puisant dans la fortune nationale (épargne) et en augmentant les dettes (emprunts et émission de billets de banque). Une telle économie doit logiquement conduire au déclin. Mais les chiffres cités sur la baisse de la production et sur l'augmentation de la charge de la dette et des billets en circulation montrent clairement que c'est effectivement cette dernière méthode qui est utilisée aujourd'hui, parce que le revenu national n'augmente pas dans la même proportion. Lors de la ré-



cente conférence financière internationale de Bruxelles, il a par exemple été clairement établi que la fortune nationale de la Suisse, c'est-à-dire d'un pays qui a été directement épargné par la guerre, a subi des pertes considérables depuis l'avant-guerre. Les pays voisins ont non seulement été contraints de contracter des dettes considérables en plus des énormes impôts sur le revenu, mais ils ont également dû s'attaquer à la fortune nationale elle-même en imposant légalement des prélèvements sur la fortune. L'effondrement est avec guidé sur les voies.

L'endettement de l'Europe envers l'Amérique au milieu des années 1920 montre que l'Amérique, énorme créancier et fournisseur de matières premières des pays européens, a également un intérêt dans la situation économique de ces pays.

274

(Indication des dettes en millions de francs.)

Avoirs en capital Accumulé

(crédits) Intérêts créditeurs

L'Angleterre doit à l'Amérique 22274 84

France 15 540648Italie8 806316Belgique 1813 67

Russie 96698Tchécoslovaquie '34710Grèce ' 250Serbie 138 5

La zone économique apparemment stable de l'Amérique est aussi directement touchée par la crise économique, car les troubles sociaux et les grèves augmentent constamment dans cette partie du monde. Aux États-Unis d'Amérique, le nombre de grèves et de lock-out en 1919 s'élevait à 3 374, touchant plus de 4 000 000 de travailleurs. Les sept plus grandes grèves ont eu lieu : 1. Grève des ouvriers des abattoirs de Chicago Grève de solidarité avec les ouvriers métallurgistes de Tacoma et de Seattle 65 000 hommes2. 50000

3. Grève des dockers de la côte atlantique 100 0 4. Grève des travailleurs des ports de construction navale de New York 100 000

5. Grève de la construction à Chicago 115 0 6. Grève massive des métallurgistes 367 000

7. Grève géante des mineurs de charbon 435 0

Ces chiffres montrent que le besoin de grève était 89,8 % plus grand en 1919 qu'en 1913. Le besoin de grève fait référence au besoin des grévistes de disposer de moyens d'expression pour exprimer leur mécontentement général face aux conditions sociales existantes. Le résumé suivant, qui ne contient que des informations sur quelques-uns des principaux conflits du travail du premier semestre de 1920 et ne prétend pas à l'exhaustivité, montre que les chiffres correspondants pour 1920 refléteront un besoin de grèves encore plus grand qu'en 1919. Amérique : La grève de deux mois des dockers à Buenos Aires. La grève des cheminots au Brésil, qui compte 100 000 travailleurs. Grève des cheminots aux États-Unis d'Amérique. Asie : Grève des ouvriers des usines sidérurgiques japonaises. (Perte de 10 millions de yens.) Grève de 200 000 ouvriers d'usine en Inde au cours



du mois de février. Diverses grèves d'ouvriers indigènes et d'employés indo-européens dans les plantations de café et de sucre. Europe : Grève des cheminots espagnols en mars. Les métallurgistes en avril. Grève générale en Espagne. Grève du personnel des chemins de fer, des postes, des télégraphes et des téléphones portugais en mars. Importants troubles sociaux en Pologne. Grève générale en Yougoslavie en avril. Grève des ouvriers roumains des ateliers ferroviaires et de tramways. Grève des travailleurs des ports et des dockers norvégiens. « Marins et chauffeurs danois. » Les dockers en Hollande. Travailleurs des mines et des métaux en Belgique. Cheminots en France. Diverses grèves d'ouvriers de l'industrie et des mines en France. Grève des marins et des dockers en France. Grève générale en Alsace-Lorraine. Grève des employés des chemins de fer du Sud en Autriche. des 70 000 fonctionnaires industriels en Autriche. des cheminots italiens. Travailleurs agricoles et industriels.

276

Grève générale italienne en février.

Avril. Suisse : Grève des ouvriers du bâtiment suisses. Conflit de personnel dans l'hôtellerie suisse. Grève majeure à l'usine sidérurgique von Roll. Évolution des salaires dans l'industrie métallurgique de Winterthur. Imposition de l'interdiction à l'entreprise Brown Boveri, Baden. Aujourd'hui, le mouvement dans toute la classe ouvrière est plus sérieux que jamais.

En Grande-Bretagne, après des tentatives infructueuses de parvenir à un accord entre le gouvernement et les représentants des mineurs, la grève des mineurs a éclaté le 17 octobre, et sa fin définitive ne sera possible qu'après de longues négociations. Les conséquences de cette grève sont particulièrement graves pour l'économie anglaise car de nombreuses industries ont été contraintes d'arrêter le travail en raison d'une pénurie de charbon. Les dommages causés à l'ensemble de l'économie européenne peuvent être mesurés par le fait que, selon des estimations authentiques, la perte de production de charbon causée par la grève a été estimée à environ 15 millions de tonnes.

En Allemagne aussi, parallèlement aux révoltes ouvrières en cours, une sérieuse guerre des prix a commencé entre les mineurs allemands, et dans la région de la Ruhr, des appels à la socialisation de l'exploitation minière allemande se font déjà entendre. En France, les grèves prendront dans un avenir proche une ampleur plus grande et un caractère plus grave en raison des licenciements massifs de travailleurs dans diverses industries françaises. Si les propriétaires des mines françaises n'acceptent pas les revendications des mineurs, une grève générale des mineurs en France est attendue à la mi-novembre.

En Italie, l'agitation ouvrière révolutionnaire de l'industrie lourde fut temporairement apaisée, mais elle ne représentait qu'un épisode dans la lutte difficile des partis bourgeois et socialistes italiens. Que cette lutte continue aujourd'hui avec une intensité non diminuée est démontré par les mouvements de grève en cours dans toutes les villes italiennes et par la préparation d'un projet de la Fédération des travailleurs italiens sur le contrôle de l'industrie italienne par les travailleurs. Le congrès des syndicats belges à Bruxelles a récemment décidé la na-



tionalisation progressive de toute l'industrie belge, les chemins de fer, les mines de charbon, les banques, les centrales électriques, etc. étant les premiers à être municipalisés. De plus, la grève générale des mineurs est imminente. Les mouvements de grève aux États-Unis, en particulier à New York, provoquent continuellement des perturbations dans la circulation et dans la vie économique en général. En plus de l'effervescence parmi les travailleurs de tous les pays, aussi

277

les processus politiques indiquent que ce qui se passe actuellement dans la vie culturelle des États individuels ne représente pas un développement constructif, mais plutôt une sanction continue des conditions et des points de vue qui ont conduit à la Première Guerre mondiale.

Aux conséquences de la guerre polono-russe doit être accordée une importance qui a un impact profond sur les relations actuelles entre les États européens. Au sud, le problème adriatique et la question des Balkans attendent toujours une solution. Les sympathies et antipathies personnelles ne jouent aucun rôle dans l'évaluation de ces événements et de leurs effets. Dans la guerre russo-polonaise, ce qui compte le plus, ce sont les conséquences économiques et civilisatrices que l'issue de cette lutte doit avoir pour l'Europe. De même, d'Annunzio et ses adversaires, ou les disputes économiques des États balkaniques, passent au second plan par rapport à l'aspect économique majeur de ce qui devrait se passer sur l'Adriatique et dans les Balkans afin d'amener l'Orient et l'Occident dans l'échange le plus fructueux. L'Irlande est en proie à une rébellion ouverte. En Orient, la vague bolchevique continue de se propager et met déjà en danger les possessions anglaises, principale base de la puissance mondiale britannique. Tous ces dommages causés à notre civilisation ne peuvent pas être résolus par des mesures allant dans le sens de la pratique antérieure, mais seulement par des créations qui constituent la base d'une vie économique saine.

DISCOURS À LA RÉUNION D'ENTREPRISE À L'OCCASION DE LA TRANSMISSION DE L'ENTREPRISE JOSÉ DEL MONTE AU « JOUR QUI VIENT »

Enregistrement protocolaire

Stuttgart, le 17 novembre 1920

[Eugen Benkendörfer souhaite la bienvenue aux personnes présentes et, après une introduction, donne la parole à Rudolf Steiner.]

Rudolf Steiner : Mes chers présents ! Après que M. Benkendörfer vous ait informé du transfert de la firme José del Monte au « Jour qui vient », ai-je tout d'abord la permission de vous souhaiter à tous la bienvenue en tant que Président du Conseil de Surveillance de ce « Jour qui vient ». Par ce qui a été accompli, à ce que vous a dit M. Benkendörfer, à ce qui a déjà été discuté entre vos représentants et, comme je l'ai entendu avec beaucoup de plaisir, à la satisfaction de tous, vous commencerez à unir votre travail avec ce que veut le « Jour qui vient ».



Il m'est peut-être permis de supposer qu'un grand nombre d'entre vous ont pris part à nos efforts, aussi en relation sociale, à ces efforts que nous avons commencés il y a plus d'un an, sur la base de la science de l'esprit anthroposophique, après que la fin de la guerre l'ait rendu possible. Nous avons donc aussi eu le plaisir de voir l'un de vos représentants souvent présent à nos réunions et de l'entendre intervenir fréquemment lors de ces réunions. J'ai peut-être maintenant la permission d'indiquer maintenant seulement en quelques mots que ces efforts dans les relations sociales, qui ont grandies de la science de l'esprit anthroposophique, n'étaient pas seulement pensées extérieurement honnêtes de part en part, mais qu'ils étaient aussi portés par ce que j'aimerais appeler une conscience intérieurement honnête.

279

Car voyez-vous, aujourd'hui, en cette période difficile de détresse générale, on pourrait même dire de détresse internationale générale, on peut facilement dire : je m'efforce d'obtenir ceci ou cela en relation sociale, j'aimerais ceci ou cela. — Cela peut être reconnu que dans la plupart des cas, cela peut être bien intentionné, si cela vient de ceux qui connaissent cette détresse à partir de leur propre vie, qui la vivent ustement eux-mêmes, mais avec la pure nostalgie que « cela devenir mieux », avec les purs mots « ceci ou cela doit être fait », avec cela on n'arrive pas plus loin. On arrive plus loin que si l'on possède une conscience intérieure honnête et un sens intérieur honnête des responsabilités pour comprendre comment on peut remédier à la détresse sociale, comment on peut réaliser des progrès sociaux au service de l'humanité dans son ensemble. C'est à partir de cette responsabilité intérieure et honnête et de cette conscience intérieure et honnête que nous sommes partis lorsque nous avons essayé pour la première fois de parler à l'ensemble de la compagnie des travailleurs.

Mes très chers présents, j'aimerais savoir en quel temps on a pu espérer plus trouver l'approbation pour une volonté sociale honnête, consciencieuse et responsable que dans la période qui a suivi la guerre qui a apporté la misère et le besoin dans le monde, dans le temps où les humains dans les cercles les plus larges ont pu voir ce que le manque de conscience intérieure et le manque de sens intérieur des responsabilités peuvent apporter au monde pour misère. Car fondamentalement, même si cela est encore souvent caché aujourd'hui, cette guerre, qui a été suivie de tant de difficultés et de tant de misère, est née du manque de sens intérieur des responsabilités, du manque de conscience intérieure de la part de ceux qui auraient dû avoir les deux. Car il était évident, surtout parmi la population laborieuse, que parmi les dirigeants qui ont conduit à la catastrophe de la guerre, ce sens intérieur de responsabilité, cette conscience intérieure n'étaient pas présentes, ne sont pas présentes - pas même parmi beaucoup, en fait la plupart de leurs successeurs, qui ont mené la révolution jusqu'à ce jour dans des positions de direction

280

ont survécu - parce que cela aurait dû être remarqué, nous avons été autorisés à croire qu'avec des paroles honnêtes, prononcées avec perspicacité, les cœurs des cercles les plus larges de la classe ouvrière pouvaient également être gagnés. Et



pour moi, je le dis tout à fait ouvertement, pour moi, mes chers amis, cette preuve n'a nullement failli jusqu'à présent. Je crois que ces cœurs peuvent être gagnés si l'on trouve le bon chemin. Tout simplement parce que cela doit arriver, car sans cette honnête conscience intérieure et sans cette vision honnête de la situation, aucun progrès ne peut être réalisé, aussi beaux soient les slogans utilisés par les agitateurs. Il s'agit d'objectivité, de conscience professionnelle si l'on veut progresser, et d'un sentiment intérieur honnête de responsabilité.

Eh bien, mes chers présents, nous avons alors essayé, sans que nous ayons jeté du sable dans les yeux des gens, d'amener à flots la question des conseils d'entreprise de la façon dont nous devions la penser. Nous avons donc aussi trouvé mainte approbation. Ce qui nous est venu en travers, c'est — et je ne veux pas attribuer cela à une quelconque mauvaise volonté, mais il doit toujours à nouveau être dit — c'est l'incompréhension, oui l'incompréhension, dont les dirigeants socialistes ont fait preuve à l'égard de nos efforts, qui s'inscrivent dans l'esprit de la triarticulation de l'organisme social. Nous pouvons très bien comprendre ce qui se passe réellement, et les masses le comprendront aussi une fois. Mais les corps dirigeants l'on quand même amené à ce que nos salles deviennent peu à peu vides ou du moins faiblement fréquentées. Et nous avons dû nous dire : nous n'arriverons à rien avec seulement des mots. Nous ne faisons aucun progrès dans le travail qui doit être fait au service de la collectivité. Et ainsi, parce que nous avons été, en un sens, abandonnés par les dirigeants socialistes, nous avons dû nous décider à une fondation telle qu'est « Le Jour qui vient ». Ce « Jour qui vient » est désormais en train de créer progressivement, à travers ses installations/institutions, à travers la fusion associative des entreprises, progressivement amener cette atmosphère

281

de vie sociale, ce qui était d'ailleurs pensée cette fois là lorsque nous avons commencé notre travail en avril 1919. Et nous avons la conviction que cela réussira peut-être mieux à convaincre la foule si elle voit ce que nous faisons, même si elle a été empêchée de nous montrer une pleine compréhension de ce que nous voulions initialement créer avec cette foule, entièrement pour elle-même, à partir de la volonté de cette foule par la parole. De tels efforts, véritablement motivés par une honnête responsabilité intérieure et une honnête conscience intérieure, ainsi que par l'aspiration de comprendre la situation sociale réelle et la manière dont l'avenir social doit être façonné, est né le « Jour à venir ». Et nous, qui travaillons depuis des mois à ce « Jour à venir », avons pu éprouver ces dernières semaines, comme vous l'a expliqué M. Benkendörfer, et surtout depuis samedi dernier, la grande joie que cette entreprise, à laquelle vous consacrez votre précieux travail, ait désormais rejoint la vie associative que le « Jour à Venir » vise à établir. Et cela vous a déjà été expliqué : ce « Jour qui vient » n'est pas une société par actions comme les autres ; ce « Jour qui vient » est un rassemblement de personnalités qui veulent désormais faire, par l'action, ce qu'elles ont promis de faire socialement, comme cela a été dit à la masse avec des mots puissants.

Bien sûr, vous ne pouvez pas encore savoir clairement, par conviction intérieure, ce qui va se passer maintenant que vous-même laissez votre travail



s'écouler vers les aspirations du « Jour à venir ». Mais je peux vous assurer, mes chers amis, que ce « Jour qui vient » œuvrera de toutes ses forces – au début, ce ne sera guère beaucoup – pour réaliser un avenir social qui devra progressivement assurer à tous les peuples une existence humaine. Comme nous n'avons pas trouvé l'oreille de la classe ouvrière allemande en général que nous recherchions, nous pouvons

282

aujourd'hui seulement, par le fait, nous adresser à peu. Nous mettrons tout en œuvre pour que vous puissiez aussi constater que lorsque nous agissons, nous voulons concrétiser ce qui est contenu dans nos paroles.

En tant que « Kommender Tag », nous avons eu M. del Monte parmi nous depuis sa création. Nous savons que son attitude est tout à fait conforme à ce que nous attendons du « Jour qui vient » et à ce que je viens de vous expliquer en quelques mots. Les autres partenaires actuels de del Monte, M. Poch et M. Benkendörfer, sont membres de notre mouvement depuis de nombreuses années. Ils ont accompli beaucoup de choses dans l'esprit de ce mouvement. Et M. Benkendörfer est l'une de ces personnalités qui comprennent peut-être le mieux comment, avec une volonté énergique, une entreprise économique telle que le « Kommender Tag » doit d'abord orienter ses fils vers une vie de l'esprit libre. Car c'est seulement lorsque la vie de l'esprit libre, avec les forces qu'elle doit amener à la surface, peut porter la vie de l'économie de manière appropriée que l'amélioration sociale est possible. L'amélioration sociale n'est pas possible avec des slogans d'agitation, mais uniquement et exclusivement par le fait que les forces de la vie de l'esprit, qui doivent être cultivées librement et indépendamment, peuvent aussi se consacrer de manière appropriée à la vie de l'économie et sont correctement comprises et acceptées par la vie de l'économie. C'est la conviction du « Jour qui vient ». M. Benkendörfer est imprégné de cette conviction. Et aussi douloureux que cela puisse être pour la direction actuelle et pour le personnel actuel de l'entreprise José del Monte que M. Benkendörfer soit écarté, au moins en partie, il faut aussi garder à l'esprit que M. Benkendörfer est maintenant appelé à travailler au poste le plus important du « Jour à venir » dans l'esprit de ce que j'ai essayé de vous expliquer. Et comme l'entreprise José del Monte appartient désormais au « Kommender Tag », le précieux travail de M. Benkendörfer sera également mis à profit à l'avenir pour cette firme. Et

283

puisque nous avons appris à chérir et à aimer, aussi bien comme humain que comme travailleur, et surtout comme formateur de cette entreprise, M. José del Monte lui-même, et puisque nous avons appris à chérir l'autre partenaire, M. Emil Poch, nous sommes complètement rassurés que tout ici continuera à se développer sur le plan technique et autre comme cela s'est fait jusqu'à présent. Et nous n'avons donc pas à nous reprocher d'avoir dû, le jour où nous avons décidé, pour des raisons objectives, de donner suite à la très louable proposition de M. del Monte et des autres associés d'intégrer la société José del Monte au « Kommender Tag », retirer simultanément à cette firme une partie importante de la force de travail de M. Benkendörfer.



Mais laissez-moi aussi exprimer ce qui suit, car c'est aussi une vérité sociale et elle fait partie de la question sociale — et tant que nous ne la reconnaitrons pas, nous ne serons pas en mesure de répondre correctement à la question sociale et aux dommages sociaux actuels. Le jour même où nous avons fusionné avec la firme José del Monte, nous avons dû reprendre la majeure partie de la précieuse force de travail de M. Benkendörfer, et vous pouvez demander : pourquoi n'avez-vous pas pris un autre et ne nous avez-vous pas laissé M. Benkendörfer ? — Et ici je vous réponds avec cette partie de la question sociale que le perspicace considère aujourd'hui comme si importante qu'il doit la faire valoir toujours de nouveau : il y a aujourd'hui extraordinairement peu de personnalités véritablement capables économiquement et spirituellement ; et quand vous avez besoin de quelqu'un, vous avez beaucoup de mal à trouver quelqu'un que l'on peut utiliser. Le « Jour qui vient » s'estime chanceux d'avoir fait une telle trouvaille. Le fait qu'il y ait si peu d'humains véritablement perspicaces et compétents aujourd'hui fait certainement partie de ce que l'on pourrait appeler la question sociale. Quiconque a été contraint de rechercher de tels humains a déjà suffisamment souffert, car il y a si peu de tels humains aujourd'hui. Je peux vous assurer : s'il y avait un grand nombre

284

non pas purement d'humains qui parlent et qui « se laissent placer », s'il n'y avait pas purement beaucoup d'humains qui « se laissent élire » ici et là, mais s'il y avait beaucoup d'humains qui se tiennent avec toute force dans la vie, qui comprennent aussi quelque chose de ce où ils veulent se tenir dedans dans le sens correct, alors nous progresserions plus vite dans la recherche d'une solution, la solution à la question sociale qui est si nécessaire. L'incompétence des dirigeants est l'un des plus grands maux sociaux d'aujourd'hui. Cela fait partie de la question sociale. Et comme cela est encore trop peu connu dans les cercles les plus larges, ainsi cela doit déjà aussi être accentuer.

Je vous ai expliqué, mes chers présents, la mentalité dans lequel nous voulons nous unir à cette entreprise. Je dois vous laisser reconnaître ce que je vous ai dit comme honnête et sincère et fondé sur un sentiment intérieur de responsabilité. Nous nous efforcerons de vous aider à reconnaître ce que vous n'avez pas encore reconnu. Vous aurez toujours l'occasion de consulter les dirigeants actuels et les anciens associés de la firme José del Monte, qui font également partie de notre équipe, le nouveau directeur général du « Kommender Tages », M. Benkendörfer, et les autres membres du « Kommender Tages », lorsque cela est nécessaire, sur tout ce qui vous tient à cœur, lorsque le besoin s'en fait sentir. Vous constaterez que le « Jour qui vient » s'efforcera aussi, de manière très concrète, de ré-introduire dans la vie des affaires l'humanité qui, dans des temps qui doivent un jour être révolus, a progressivement éliminé d'elle-même l'humanité, dans la mesure où le « Jour qui vient » la poursuit — cette humanité qui a un sentiment honnête, une volonté honnête de travail humain avec chaque humain.

C'est à partir de cet esprit que nous acceptons l'obligation qui vient avec le fait de nous unir avec cette entreprise, et j'espère seulement que le temps fera en sorte que vous puissiez faire de plus en plus de ce que nous pouvons faire avec



j'ai à vous promettre aujourd'hui, au nom du Conseil de surveillance, du Conseil de surveillance ici présent et du Conseil d'administration/directoire du « Kommender Tag », que vous aurez l'occasion - et nous nous efforcerons de le faire par notre attitude - que vous aurez l'occasion de constater que ce que j'ai eu le privilège de vous dire aujourd'hui est confirmé par nos actes.

1-Ce qui suit est l'introduction à la discussion par Eugen Benkendörfer, deux commentaires non écrits de travailleurs et les paroles finales d'Eugen Benkendörfer.]

DISCOURS À L'OCCASION DE L'INAUGURATION D'EUGEN BENKENDÖRFER AU POSTE DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU « JOUR QUI VIENT »

Stuttgart, le 17 novembre 1920

Rudolf Steiner : Mes chers amis ! Nous vous avons demandé de venir ici aujourd'hui car nous devons vous présenter M. Benkendörfer en tant que directeur général de « Kommender Tag » du conseil de surveillance de « Kommender Tag » et vous le présenter.

Les circonstances telles qu'elles se sont développées, en partie les conditions au sein même du « Jour qui vient », mais surtout les conditions entre le « Jour qui vient » et le monde anthroposophique et autre monde extérieur, ont rendu nécessaire la création du poste de Directeur Général du « Jour qui vient », et le Conseil de Surveillance a dû chercher une personnalité appropriée. Et j'ai souvent dit que cette tâche de trouver des personnalités appropriées pour tel ou tel poste aujourd'hui, qui est associée à un sens des responsabilités très, très poussé et à un besoin très poussé de compréhension des différentes sortes de circonstances, ce n'est extrêmement difficile de trouver des personnalités pour de tels postes. Nous nous considérons heureux d'avoir pu gagner M. Benkendörfer à ce poste et nous partageons avec vous cette joie et cette satisfaction, convaincus que cette satisfaction sera également plus grande pour vous au fil du temps grâce au travail de M. Benkendörfer avec vous tous.

Mais à cette occasion, après avoir eu avec M. Benkendörfer, à l'occasion de son intégration au « Jour qui vient », des discussions très diverses sur les tâches les plus fondamentales du « Jour qui vient » et des mouvements dont il est issu, il est de ma responsabilité de vous dire maintenant aussi quelque chose sur

le contenu de ces discussions et tout ce qui doit être dit à leur sujet aujourd'hui.

Un développement véritable et fructueux du « Jour qui vient », tel que nous l'avons voulu, n'est possible que si le « Jour qui vient » peut véritablement se présenter comme une émanation, une émanation continue, à la fois de l'ensemble du mouvement anthroposophique et du mouvement de triarticulation. Maintenant, je vous demande de considérer une chose : qu'ici à Stuttgart,



quelque chose comme un modèle est apparu comme de lui-même - très partiellement, il est vrai, mais quand même partiellement - mais seulement un modèle, car dans les circonstances actuelles, on ne trouve pas beaucoup de ce qui est exemplaire, peut-être même beaucoup de ce qui est le plus important, mais néanmoins, si ce n'est la désirable triarticulation, ainsi quand même le modèle/la pré-image d'une triarticulation. Nous avons ici le mouvement que nous avons concentré dans l'école Waldorf, et il se tient à nouveau- en pendant/rapport avec l'ensemble du mouvement anthroposophique. C'est, dans une certaine mesure, la partie spirituelle d'un organisme trimembré. Nous avons ensuite la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, qui existe aujourd'hui, bien sûr, avant tout pour la propagande de l'organisation qui lui donne son nom, qui n'a qu'à effectuer un travail préparatoire pour l'avenir, mais que nous devons néanmoins considérer dans un certain sens comme un modèle pour ce que nous devons appeler la partie étatique-juridique de l'organisme social triarticulé.

On a souvent accentué que tout de suite par la triarticulation de l'organisme social que se crée l'unité véritable et concrète, et non l'unité abstraite que l'État abstrait a à représenter. Et ainsi, naturellement, un lien intime devait se développer entre tout ce qui est notre membre spirituel et le membre politico-étatique-juridique dans la revue hebdomadaire « Dreigliederung des sozialen Organismus » (triarticulation de l'organisme social), qui, en un sens, doit tendre son bras vers les deux côtés. Mais tout ce qui s'est développé ici dans l'école Waldorf, dans la Société anthroposophique, dans la Fédération pour la triarticulation, dans la liaison avec le Journal de triarticulation, de cela doit se,

288

à nouveau, mouvoir le courant vers la partie économique réelle de notre organisme local de Stuttgart, vers le « Jour qui vient ». En réalité, l'un ne peut exister sans l'autre.

Lorsque notre ami Kühne a été présenté, j'ai parlé un peu des tâches immédiates du mouvement de la triarticulation aujourd'hui. Quand nous pensons à ces choses aujourd'hui, des pensées qui devraient vraiment conduire à l'action, nous ne devons pas oublier que nous vivons une époque très particulière, une époque où la vitesse des événements a considérablement augmenté par rapport à la vitesse des événements qui existaient les années précédentes. Et la chose la plus néfaste pour nous, en toutes circonstances, c'est lorsque nous nous levons le matin et que, par habitude, nous emportons avec nous les pensées d'hier et que nous voulons ensuite continuer ces pensées d'hier le matin du lendemain. Nous voyons que la terrible misère du temps s'accroît partout en dehors de notre mouvement ; Nous voyons que les attaques contre le mouvement anthroposophique se basent sur les idées d'hier. Ces humains là qui sont pour la plupart des opposants ne peuvent penser à rien d'autre qu'à ce qui a été fait jusqu'à présent, dans les pensées qu'ils construisent à partir de cela.

Mais ces pensées sont passées. Et nous devons déjà nous rendre familier avec ce que, absolument tout de suite dans notre mouvement, nous devons nous tenir sur le sol de pensées nouvelles, que nos pensées elles-mêmes doivent être renou-



velées dans un temps relativement court. Je remuerai plus tard quelques mots sur ce que je pense par ce dernier.

Nous venons de sortir d'une réunion du personnel de l'entreprise qui était auparavant la société José del Montes, dont les associés étaient : M. del Monte lui-même, membre de notre conseil de surveillance, M. Emil Poch, membre de la Société anthroposophique, et M. Benkendörfer, qui sera désormais le directeur général du « Kommender Tages ». Deux ouvriers ont parlé après que M.

289

Benkendörfer et moi avons parlé aujourd'hui lors de la réunion de l'entreprise. Mais tout ce que ces deux ouvriers ont dit est, pour quiconque peut évaluer de telles choses, quelque chose d'extrêmement important pour évaluer la situation mondiale actuelle. On n'arrive en fait pas plus loin aujourd'hui si l'on ne peut pas évaluer/valoriser ces choses avec la plus grande précision. Ce qui est expliqué dans les « Points centraux de la question sociale », à savoir que le pont entre les classes dirigeantes de l'humanité contemporaine et [les classes ouvrières, le prolétariat en fait] a été effectivement rompu, et rompu par la faute des classes dirigeantes, peut être reconnu en une telle occasion avec un cœur extraordinairement lourd. On parle aux gens, les gens vous parlent et, en fait, une langue complètement différente est parlée. Et la tâche déjà indiquée dans les « points clés », la tâche de construire ce pont, doit être résolue. Car il ne peut y avoir de réponse à la question sociale sans construire ce pont, sans la possibilité d'une entente entre les anciennes classes dominantes et le prolétariat. Et construire ce pont est l'une des tâches les plus difficiles de toutes. C'est une tâche que nous ne devons pas perdre de vue, même pas seulement aucune heure, mais aucune minute. Bien sûr, ces gens parlent à partir de la fleur la plus ancienne des phrases sociales, mais ces phrases leur sont naturelles, sont devenues élémentaires pour eux, elles sont tout leur être. Ils ont été vidés de leur substance, pour ainsi dire, et ne sont plus que des figures humaines, vidées et bourrées de phrases marxistes et similaires, parfois même teintées de bolchevisme. Les gens portent cela en eux, sont blindés par ce qui ressemble fondamentalement à un être humain et le mettent en avant.

Au cours du développement moderne, nous n'avons réussi à rien faire, et même lorsque l'individu a fait un effort – mes efforts, par exemple, ont été orientés dans ce sens pendant ma carrière d'enseignant à l'École d'éducation ouvrière de Berlin –

290

lorsque l'individu s'est efforcé, il a été absolument déçu/laissé en plan, notamment par les cercles dirigeants. Ils se sont occupé avec du théâtre, de la lecture de journaux, de tout ce qui était réservé à leur classe, qui parlait un langage tout autre que celui qu'on parlait chaque soir dans les réunions du prolétariat ; qui non seulement parle une langue différente, mais mène une vie différente. Je crois que spirituellement, ce qui m'a confronté à Berlin de manière brutale, sensorielle-physique, est encore présent aujourd'hui, encore plus qu'auparavant, lorsque dans les années précédentes, quand ces choses avaient peu d'importance, on parlait de la possibilité d'une petite révolution. Certaines familles de



Berlin-Ouest se sont senties obligées de baisser leurs volets et de fermer leurs maisons à clé pendant une journée entière. La maison fermée est aujourd'hui essentiellement ce qui préoccupe uniquement les classes dirigeantes dans le mouvement social. C'est toujours le cas aujourd'hui. Aujourd'hui, dans ce petit cercle, nous ne devons pas nous faire d'illusions à ce sujet. Parce que nous devons, nous devons, en tant que mouvement spécial, considérer la construction de ce pont comme notre tâche particulière.

Et nous n'avons pas la permission de nous adonner à aucune illusion sur notre propre chemin. Surtout, nous ne devons pas nous laisser aller à une illusion – que je considère expressément comme la plus grave – selon laquelle nous pourrions prendre notre temps. Nous n'avons pas beaucoup de temps ! Car quiconque regarde les choses non pas de manière abstraite mais concrète sait que nous sommes extrêmement pressés d'avancer. Et à cet égard, une telle réunion de travail est aussi extraordinairement caractéristique. Que croyez-vous donc : Plus nous nous rattachons/enarticulons à l'entreprises le « Jour qui vient », plus nous gagnerons de partisans parmi les travailleurs à la suite du « Jour qui vient », et de leur point de vue - qu'il s'agisse d'un vieil article invendu ou d'autre chose - ils se demandent : Que veut le « Jour qui vient » ? — Si nous restions purement assis ici sur nos chaises curules et nous laissions du temps avec tout le

291

mouvement de triarticulation, alors le prolétariat nous croit dedans notre propre mouvement que nous n'avons aucune possibilité de nous entendre avec lui, aucune possibilité de parvenir à une quelconque compréhension. Mais nous en arrivons alors à ce que je voudrais appeler brutal : les gens diront : le « Kom-mender Tag » aimerait-il accentuer que les membres de son conseil de surveillance ne reçoivent ni royalties ni bénéfices, cela n'ira aussi pas mieux pour les travailleurs. — Si nous nous laissons du temps, si nous ne comprenons pas aujourd'hui que nous n'avons pas le temps, mais qu'il faut agir au plus vite, notre mouvement est bien vain. Nous ne devons pas ignorer cela. Par toutes les choses nouvelles que nous faisons de ce genre, nous nous imposons une nouvelle obligation de la manière la plus sérieuse : agir vite. Car le pont ne sera construit que si nous parvenons à gagner à nos idées, le plus rapidement possible, ces humains dont nous avons besoin, issues de toutes les classes de la population.

Mes chers amis ! Apprenez une fois à vous abstenir de faire des compromis sur tous les plans. Nous n'avons pas eu de bonnes expériences dans le passé avec les compromis qui ont dû être faits ; À l'avenir, tous les compromis ne seront qu'une perte de temps. Il est nécessaire que nous présentions ce que nous avons à dire au monde avec la même rigueur que je l'ai fait hier dans ma conférence publique sur le comte Keyserling. Si nous voulions entendre ces voix qui nous disent qu'il seraient des gens comme le comte Hermann Keyserling, qui jugent favorablement l'anthroposophie, seraient quand même à gagner, que nous pourrions le gagner, alors cela signifierait que nous renoncerions aujourd'hui à nous-mêmes ; aujourd'hui, la chose est déjà si loin que nous nous abandonnerions nous-mêmes. D'un autre côté, ce que nous vivons à Stuttgart montre que nos idées ont le potentiel d'attirer beaucoup de gens. Nous devons simplement le comprendre



d'utiliser réellement toute notre personnalité, car nous ne devons pas laisser ceux qui se rassemblent se disperser à nouveau, mais nous devons garder les humains ensemble.

292

veulent, ils viennent prendre. Nous rejetons simplement tous les compromis que nous voulons. Oui, lorsque la Fédération a commencé à expliquer la tripartition, nous avons des gens qui ont eu essentiellement du succès avec la question du comité d'entreprise. Nous avons alors essayé de relancer le mouvement et de reprendre la cause, et ils ont été obligés à leur tour de rester unis. Nous avons dû rassembler sympathie et solidarité. Et nous ne pouvons pas avoir besoin d'autres humains dans notre société, que ceux qui font si sympathiquement et disent toujours : là est tel et tel, nous voulons voir si nous pouvons le gagner. — C'est donc la politique qui est souvent menée ici, qui nous a déjà été néfaste et qui n'a pas permission d'être poursuivie. Nous sommes maintenant à un moment important et nous ne devons pas faire de compromis, mais plutôt adopter le point de vue que j'ai souvent exprimé dans notre journal de triarticulation : simplement faire connaître nos idées au plus grand nombre de têtes possible, et en premier lieu à ceux qui ont réellement un impact réel sur les efforts qui, dans une certaine mesure, laissent la question des conseils d'écouler dans le sable. Je ne veux pas critiquer maintenant le déroulement de suite de ces efforts en particulier, aujourd'hui cela conduirait trop loin. Ces choses devront peut-être être éclairées sous différents angles dans un avenir proche pour caractériser la nécessité, mais je veux seulement mentionner que pour des raisons internes, il est éminemment préjudiciable pour nous en laissons une suivre son cours.

Les circonstances du moment peuvent nous rendre nécessaire de le faire ici ou là, mais nous devons alors être sûrs que les circonstances du moment nous y ont obligés. Mais nous devons nous-mêmes faire tout ce que nous pouvons pour que le mouvement que nous avons suscité ne s'écoule pas dans le sable. Mais comme je l'ai dit, je ne blâme personne, je ne critique rien, je souligne simplement que nous avons lancé le mouvement du Conseil culturel et que nous l'avons laissé s'écouler dans le sable. Je rend attentif sur ce que nous était nécessaire, de diriger une chose - aimerait-elle procéder ainsi ou ainsi - à la collection de témoignages de sympathies

293

— elle s'est écoulée dans le sable. Avec des paroles passées les plus fortes a été accentué qu'on devait transformer le journal de triarticulation en un quotidien le plus rapidement possible – le mouvement en tant que tel s'est jusqu'à présent écoulé dans le sable.

Tant que nous n'avons pas la sensation que ce que nous faisons doit nécessairement avoir des conséquences, qu'il faut le mener à bien, tant que nous ne n'aurons pas la sensation qu'il ne faut rien laisser reposer, nous devons donc aussi vite que possible tout faire avancer, notre mouvement s'écoulera malgré cela dans le sable. Là, nous devons garder cela devant les yeux avec toute clarté. Aujourd'hui, nous nous tenons absolument devant la nécessité d'amener une nouvelle initiative, avant toute chose dans la Fédération pour une triarticulation de l'organisme social. La Fédération pour une triarticulation de l'organisme social doit, d'elle-même, effectuer ce que le nommé précédemment lance des ponts.



Pour ce faire, elle doit effectivement ce sens représenter la diplomatie moderne dont j'ai parlé lors de l'introduction présentant M. Kühne. Aujourd'hui, c'est passablement dépourvu de fruit de parler de toutes les idées utopistes possibles sur comment les choses devraient être à l'avenir dans tel ou tel domaine, sur comment on devrait façonner des associations, et semblable. Bien sûr, sur ces choses peut être discuté, mais elles ne sont pas le plus important. Le plus important aujourd'hui est de faire face aux événements réels du jour, de faire face à ces événements réels du jour.

Nous n'avons donc rien à faire de mettre en place beaucoup de choses comme le « jour à venir ». Si nous avons à mettre en place une telle chose, nous saurons déjà comment devrions la mettre en place compte tenu des circonstances. Mais il n'y a pas de temps aujourd'hui pour trop pontifier sur ce à quoi devrait ressembler une entreprise, sur la façon dont le prolétariat devrait être traité, etc. Aujourd'hui, nous sommes confrontés aux plus différents efforts. Ils sont réellement là. Nous avons affaire aux aspirations, par exemple, de cette classe ouvrière qui se situe absolument du côté de ce qu'on appelle en Allemagne les socialistes majoritaires ; nous avons affaire à toutes les autres nuances possibles. C'est de ces nuances que naissent les conditions actuelles de la vie publique.

Ceci d'un côté. De l'autre, se tiennent les aspirations de la vie publique et ces courants qui se caractérisent, par exemple, par l'idéal de Stinnes. Il l'a exprimé, cela a été entendu par beaucoup, ce qu'il fait, il le fait en toute liberté, et ils peuvent suivre les activités de Stinnes dans de nombreux domaines. Ce n'est pas n'importe comment quelque chose de tordu de son point de vue, mais quelque chose de très clairement pensé et quelque chose qu'il a aussi clairement défini. Stinnes veut créer des conditions qui obligeront toute la classe ouvrière allemande à s'agenouiller devant ses portes et à mendier du travail. Il veut rendre les conditions digne de confiance. Il veut créer des conditions dans lesquelles le prolétariat sera contraint — que ce soit par des lock-out grandioses ou autres mesures similaires qui les précéderont — des conditions dans lesquelles le prolétariat devra exiger du travail à n'importe quel prix. C'est l'idéal exprimé par Stinnes, celui qu'il réalise consciemment jour après jour. D'autres ne sont pas aussi brillants que Stinnes, mais ils font des choses similaires et savent ce qu'ils veulent.

Nous devons nous mouvoir dans le contexte de ce qui se passe. Nous devons regarder les conditions. Je soumettrai bientôt un court article, sinon pour le prochain, du moins pour le deuxième prochain numéro du journal de triarticulation, dans lequel je montrerai combien est caractéristique des conditions sociales internationales la nature prise par la Première Internationale, la Deuxième Internationale et la Troisième Internationale. L'étude de la Première, de la Deuxième et de la Troisième Internationale de la classe ouvrière est de la plus haute importance pour évaluer ce qui gronde dans le prolétariat aujourd'hui. Telles sont les réalités du présent. Il est intéressant, et je vais le démontrer, que la Première, la Deuxième et la Troisième Internationales se rapportent l'une à l'autre comme si la Première Internationale, dans laquelle les [disciples de Bakounine] se sont séparés de Marx, était encore quelque peu teintée d'essence



spirituelle, la Deuxième n'était qu'un travail politico-parlementaire, et la Troisième n'était qu'un travail économique, à l'exclusion de tout ce qui est parlementaire et de tout ce qui est spirituel. De sorte qu'on peut en effet étudier la progression du spirituel au parlementaire, jusqu'à l'arrivée à la pensée purement économique, en étudiant la Première, la Deuxième et la Troisième Internationale.

Mais mes chers amis, ce que je décris, cela vit donc dans ce qui se passe aujourd'hui, et on ne peut quand même pas parler au monde comme à un mur, mais on doit parler de telle manière qu'on sache ce qui y vit réellement. On doit raconter aux gens ce qui "résonne" en eux. On n'a pas la permission de parler de ce dont on a parlé il y a dix ou deux ans. Par exemple, quand on parle d'irréalité, on doit parler de quelque chose comme la grève des mineurs anglais, et doit rendre attentif sur comment le comportement qui se montre comment, dans un endroit des plus remarquables, a une fois été pensé de manière si irréaliste qu'on ont voulu mettre fin à une grève gigantesque en volant la réprimer simplement pour le moment et en semant les graines de nouvelles grèves continues, répétées périodiquement. On peut déjà le prouver aujourd'hui en observant le cours des événements depuis lors.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'inventer des utopies sur ce à quoi devrait ressembler un organisme social triarticulé achevé. Les « points essentiels de la question sociale » n'abordent pas non plus ce sujet, et lorsque cela se produit, c'est seulement à titre d'exemple. Aujourd'hui, nous devons vraiment nous familiariser avec les réalités les plus concrètes et apprendre à parler aux humains ainsi que les atteignons. Mais, mes chers amis, nous ne pouvons le faire que si nous ne sommes pas des individus isolés, si, dans le cadre où cela m'est encore possible aujourd'hui – je ne peux en fait parler qu'à peu d'endroits – si M. Kühne et le Dr Wachsmuth prennent la parole, alors c'est trop peu, absolument trop peu ! Ce dont il s'agit, c'est de développer avant tout notre nouvelle initiative afin de pouvoir présenter au monde tout un corps d'orateurs, car si nous n'avons pas de corps d'orateurs, le peu que nous avons sera englouti, ce qui signifie que leur travail ne servira à rien. Aujourd'hui la situation est telle que les peu d'orateurs sont dévorés,

296

si n'est pas là un corps d'orateurs. Nous devons, par nos discours, amener les choses à ce qu'en cas de crise, des pensées vivent déjà dans les têtes du prolétariat et aussi de la bourgeoisie, qui conduisent simplement à ce qu'elles vont simplement à ce que soi-même l'on pourrait surmonter quelque chose comme cela, qui pourrait survenir, disons, si nous avons maintenant l'entreprise del Monte, l'entreprise Unger, qu'un jour il arriverait que les améliorations matérielles qui sont souvent la seule chose que comprennent les travailleurs aujourd'hui ne pourraient plus être données au peuple. Nous devons l'amener à ce qu'alors les gens qui sont avec/chez nous disent : ce qu'ils nous ont dit a tellement de sens pour nous que nous préférons aller avec eux plutôt qu'avec les dirigeants prolétariens. — Si nous ne l'aménons pas à nous entendre les uns avec les autres aussi loin que nous pouvons parler la langue [des travailleurs], que nous pou-



vons nous entendre [avec eux], alors notre travail est initialement vain. Nous devons pouvoir l'y amener – cela ne a pas autrement que nous devenions un corps spirituel. Car il ne sert à rien si nous représenter nos affaires individuellement et sporadiquement. Nous devons oeuvrer en grand. Tout dépend de la capacité à gagner un grand nombre d'adhérents, dans un temps relativement court. Et nous devons aussi les garder. Nous ne devons pas les laisser s'éparpiller à nouveau. Par exemple, nous ne n'avons pas permission d'oublier de tirer une leçon du fait qu'il y a quelques mois, notre journal de triarticulation avait exactement les mêmes 3 000 lecteurs qu'aujourd'hui. C'est la tâche de la Fédération de triarticulation de veiller à ce qu'il n'y ait absolument pas un tel fait. Nous devons prendre cette tâche au sérieux. Pour ce faire, il faut cependant être particulièrement attentif à ne pas se laisser emporter par des choses qui sont encore d'hier. Nous devons nous plonger dans la totalité de la vie présente et œuvrer immédiatement à partir du présent. Actuellement, nous ne pouvons pas nous permettre le luxe d'élaborer des théories qui prétendent être universellement valables. Nous devons être clairs : ce que nous disons avec toute notre valeur aujourd'hui peut ne plus être vrai demain si nous ne travaillons pas.

297

Que devons-nous faire aujourd'hui ? Une réunion d'entreprise comme celle à laquelle nous venons d'assister, bien sûr, nous devons dire quelque chose ; nous ne pouvons pas simplement dire des phrases creuses qui devraient se réaliser. Mais cela ne se laissera pas réaliser si nous ne travaillons pas ainsi que nous nous tenions là comme un corps fermé. Il repose en nous de pas seulement dire quelque chose, car avec cela que nous exprimons une vérité, elle n'est pas une vérité, mais une vérité de telle sorte que celle que l'on dit dans la vie sociale, qui n'est une vérité que lorsqu'on peut ensuite faire ce que l'on dit. La vérité exige maintenant des actes/faits. Elle n'est pas – reposant sur le domaine de la volonté – une vérité de telle sorte que les vérités de science de la nature ; elle peut être une vérité aujourd'hui et un mensonge dans huit semaines si l'on n'est pas en état de la faire vérité. Si l'on ne saisi pas de l'œil cette vie intérieure des événements sociaux, ce ne peut se produire, ce qui par la triarticulation de l'organisme social ne peut absolument pas se produire.

Par l'intermédiaire de la maison d'édition, la vie spirituelle s'étend à nouveau dans l'organisme économique du « Jour qui vient ». Et ainsi tout s'imbrique chez nous.

Ainsi est donc en fait nécessaire que ce qui se passe ici à Stuttgart et alors se propage/en sort dans le monde soit fondamentalement perçu comme une grande unité, et que nous ne nous divisons/fragmentions en aucune manière, mais que nous englobions tout dans nos intérêts.

Avant toutes choses j'aimerais rendre attentif sur une chose : ce qui a été inauguré ici à Stuttgart avec les meilleures intentions n'a pas pu, dès le début, être réalisé de manière à être compris de manière appropriée dans le monde extérieur. Au lieu de toujours mener là-bas les prolétaires à qui nous avons l'occasion de parler – ce qui nous aurait été absolument nécessaire – les groupes lo-



caux [de la Fédération] ont souvent considéré comme leur tâche d'enraciner de telles choses, ce qui a conduit à ce que nos groupes locaux ont été plus ou moins temporairement - on s'est rétracté par la suite - « ébouriffés » dans les corporations prolétariennes. Nous devons perdre cette habitude.

298

Nous pouvons seulement rendre fructueux un mouvement entièrement nouveau s'il nous est impossible de faire un compromis avec quoi que ce soit. Quand nous parlions parmi les prolétaires, cela voulait simplement dire que nous voulions gagner les prolétaires à notre cause en parlant parmi les prolétaires. Je l'ai indiqué en disant que je n'ai pas fait un seul compromis parmi les prolétaires, même à l'époque où ils sont venus chez nous. Et les erreurs qui ont été commises sont aussi le résultat des compromis qui ont été faits entre nous.

En fait, je vous ai surtout parlé de ce qui, selon moi, doit toujours se produire pour la triarticulation en général. J'ai indiqué sur des points qui doivent être repris à nouveau en une quelconque forme. Tout le mouvement de triarticulation doit être pris en main de manière si intensive que nous puissions transformer le journal en un quotidien dans les plus brefs délais. Le mouvement de triarticulation doit être promu avec une telle intensité qu'un certain nombre d'agitateurs — j'ai souvent dit cinquante — soient formés et dotés des connaissances concrètes nécessaires aujourd'hui non pas pour répandre des phrases partisans ou politiques parmi le peuple, mais pour parler de la réalité. Alors on peut supporter l'opposition si tout cela peut être développé. Ce qui est saturé de réalité a toujours un effet, même s'il est initialement mal compris. Chez nous, il s'agit avant tout de savoir que quelque chose est efficace. Du succès, du succès immédiat, il ne s'agit pas. Mais nous devons faire ce qui est nécessaire.

Et alors il est quand même nécessaire que nous nous familiarisions avec le plus petit mouvement concret — car le plus petit est parfois le germe du plus grand — politique ou économique dans chaque classe actuellement. Nous devons nous familiariser avec les objectifs qui sont efficaces aujourd'hui. Et ces objectifs ont désormais un impact sur un nombre énorme [d'humains]. On doit prêter attention à nos différends partout, afin que progressivement

299

un jugement est répandu, diffusé par notre mouvement, qui conduit chaque communiste ou qui aussi [toujours] à dire : la triarticulation pense ceci et cela sur la chose, voici ce que disent les gens de la triarticulation à ce sujet. — Mais cela doit effectivement être représenté devant le monde que ce soit entendu. Ce sont les conditions de base de notre société, et nous devons en fait être capables de pointer vers quelque chose qui va dans la direction qui rend visible ce que nous voulons, par exemple, avec quelque chose comme le « Jour qui vient ».

Nous avons besoin d'instituts scientifiques aussi vite que possible, et nous devons faire comprendre comment ces instituts scientifiques ou ces instituts artistiques sont liés à l'ensemble du mouvement social. Sans nous nous articulons/membrions à notre « Jour à Venir » des instituts scientifiques et artistiques dont nous pouvons rendre le contenu compréhensible aux cercles les plus larges de



l'humanité, nous n'irons pas plus loin. Nous devons quand même mettre quelque chose dans les têtes aussi des prolétaires, afin que ce qui est à l'intérieur les empêche de nous parler seulement comme ils le font aujourd'hui. Évidemment on peut s'expliquer avec eux. Pourquoi alors les programmes du prolétariat ont-ils été formulés différemment à l'époque de la Première Internationale ? Parce qu'il y avait encore des idées communes que toutes les classes de humains avaient. Ces idées sont depuis longtemps devenues des phrases, tout comme la constitution allemande était une phrase. Il y avait un suffrage universel, secret et égalitaire ; la réalité allemande était : l'humain unique qui avait quelque chose à dire était Bismarck. C'est à quel point l'idée était éloignée de la réalité. Et c'est encore essentiellement le cas aujourd'hui encore.

Essayez d'étudier quelle réalité a été inventée lorsque la révolution a éclaté en Allemagne. Essayez de comparer cela avec les idées qui prévalaient à l'époque, et vous verrez que ce n'était pas autrement en novembre 1918. Et aujourd'hui, c'est encore pire en termes d'idées générales qui devraient fonctionner.

Nous devons être clairs sur le fait que les vieilles idées sont épuisées et que nous ne pouvons faire aucun compromis avec les partisans des anciennes idées avant que les gens viennent à nous.

300

On doit évidemment faire son devoir, doit le faire quand l'occasion se présente ; même lorsqu'un homme comme le ministre des Affaires étrangères Simons, qui souligne lui-même qu'il ne s'assoit à sa place qu'avec réticence, qui parle toujours de vouloir être libéré le plus tôt possible, même avec une telle personnalité qui ne comprend pas la tâche du moment, quand quelque chose comme ce qui est arrivé à Simons se produit, il faut faire son devoir. Mais on n'a la permission de se faire aucune illusion. Il est plus important dans un tel cas de pouvoir dire qu'on a fait son devoir que de devoir dire qu'on a satisfait ses espoirs. On doit faire beaucoup vis-à-vis ce à quoi on n'a la permission de s'adonner à aucun espoir, parce que des choses actuellement quelque chose de tout autre apparaît de ce qu'on peut y faire immédiatement. On doit faire son devoir lors de telles occasions.

Pour nous, il s'agit d'ouvrir les yeux, de se réveiller le matin avec ce que la journée nous apporte, et non avec ce que nous avons penser hier.

Et ne n'est-ce pas, vous ne me le prenez pas mal, que je vous ai parlé si frais et libre partant du foie, mais c'est ce dont M. Benkendörfer et moi avons discuté à plusieurs reprises au cours des derniers jours. Et cela ne devrait caractériser que quelque chose d'extraordinairement caractéristique que M. Benkendörfer l'a nécessaire puisqu'il prend maintenant réellement - vous pouvez en être assurés - ses fonctions avec toute la bonne volonté, avec une grande prudence, avec un sens des affaires extraordinaire, avec un dévouement complet aux causes anthroposophiques et autres, qu'il en a besoin, mais qu'il a pour nécessaire, qu'il par soutenu par tous. Par la Société anthroposophique, par la Fédération pour la triarticulation, par l'École Waldorf, par tout ce qui nous vient en considération, doit celui, qui se tiendra ici, ainsi responsable, comme M. Benkendörfer, être



soutenu sinon il peut agir comme un ange et il n'atteint rien. Si nous laissons certaines disharmonies perdurer comme elles ont existé jusqu'à présent, alors M. Benkendörfer ne pourra pas non plus faire de miracles ici. Alors qu'est-ce qu'on voit si souvent dans notre mouvement, mais qui doit être éradiqué

301

pleinement saisir notre mouvement, alors il continuera à pourrir.

Ce qui est nécessaire, c'est que chacun de nous, individuellement, se souvienne, surtout en ce moment, de soutenir M. Benkendörfer avec la plus grande vigueur. La prudence et le sentiment de responsabilité doivent ici prévaloir. Mais attaché à cela doit oeuvrer un rapport mutuel se vivant de compréhension, une collaboration. En ces temps difficiles, surtout pour nous, chacun doit faire de son mieux lorsqu'une personne qui a eu tant de mal à décider d'assumer ce poste dans les circonstances actuelles a finalement accepté ce poste. Je sais à quel point cela a été difficile pour lui. Il l'a fait simplement parce qu'il reconnaissait que notre chose était nécessaire. Cette connaissance que notre cause est nécessaire dominait tout pour lui, plus que la conviction qu'elle pouvait réussir compte tenu des circonstances. Car au début, on ne croyait pas vraiment que cela pourrait réussir, compte tenu des circonstances à Stuttgart et ailleurs. Mais finalement, la prise de conscience de la nécessité est venue, et cela en dit long. Et à partir de cette reconnaissance de la nécessité de toute notre cause pour le présent, à partir de cette reconnaissance, M. Benkendörfer a surmonté toutes ses réserves et dirigera la Direction générale du « Jour à venir » selon les modalités que j'ai, surtout, lorsque, à l'initiative de M. Molt, M. Benkendörfer a été invité à prendre le poste selon les modalités que j'ai immédiatement déclarées absolument nécessaires, et que je peux résumer en ces termes : le Directeur général a endossé la responsabilité absolue et totale de ce qui se passe au « Jour à venir ». La tâche du Conseil de surveillance est de représenter ce qui se passe dans le « Jour à venir » au monde extérieur, en premier lieu à la Société anthroposophique, puis au monde extérieur. Mais ce qui sont les affaires officielles du « Jour à venir », cela n'est pas

302

possible, dans l'état actuel des choses, ainsi que cela ordonné autrement qu'en ayant un directeur général qui, de toute sa personne, porte la pleine et lourde responsabilité parce qu'il veut la porter, parce qu'il reconnaît la nécessité de la porter. Dans cet esprit, en tant que président du conseil de surveillance, je me tiendrai toujours en vis-à-vis de M. Benkendörfer. Je ne manquerai jamais de réfléchir à ce qui est nécessaire pour chaque branche de notre mouvement de ma propre initiative, de rechercher les occasions qui pourraient se présenter pour faire ceci ou cela, mais je ne ferai jamais rien sans en avoir d'abord discuté en détail avec M. Benkendörfer, dans la mesure où cela doit devenir une affaire officielle pour le « Jour à venir ». Ce faisant, je vous indiquerai la direction que doit prendre chaque affaire particulière. L'initiative de chacun ne peut pas être paralysée, mais peut être développée encore plus pleinement si nous restons conscients que celui qui occupe le poste de Directeur Général avec pleine responsabilité peut, en toutes circonstances, compter sur nous, compte tenu aussi



de cette responsabilité, que nous ne lui causerons pas de difficultés par des actions partielles ou autres, mais que, de la manière la plus ouverte, ce que nous inventons/découvons de notre propre initiative, pour ainsi dire, nous le déchargerons sincèrement sur sa responsabilité.

Cela doit être la direction, car c'est la modalité sous laquelle j'ai moi-même demandé à M. Benkendörfer de s'engager sur la proposition, qu'a fait notre cher ami, le curateur de Fédération pour une triarticulation, vice président du conseil de surveillance du "Jour qui vient", protecteur de l'école libre Waldorf, M. Emil Molt. La proposition est partie de l'initiative de M. Molt. Après que M. Benkendörfer ait initialement absolument répondu à la suggestion de M. Molt d'en discuter, la première modalité a été la suivante : Mais à l'avenir, il ne doit pas en être autrement pour ce directeur général que d'assumer l'entière responsabilité et de démontrer cette responsabilité en prouvant notamment tout ce qui relève du champ d'application de toutes nos entreprises individuelles/particulières, qu'il

303

peut aussi porter cette responsabilité. Je vous demande d'accorder une attention toute particulière à ce dernier point, car sans lui nous ne pouvons pas progresser.

Je suis personnellement très reconnaissant à M. Benkendörfer de m'avoir promis qu'il assumerait ses responsabilités à cet égard. Et j'espère qu'il lui sera possible d'assumer cette responsabilité si ces circonstances particulières sont correctement comprises dans les cercles les plus larges de notre mouvement anthroposophique, la Fédération pour une triarticulation, l'École Waldorf Libre et tout ce qui s'y rattache, afin qu'il puisse en porter la responsabilité.

C'était ce que je voulais vous dire en tant que Président du Conseil de Surveillance à ce moment important de présentation/introduction du nouveau Directeur Général.

Je souhaite la bienvenue à notre cher ami Benkendörfer en tant que directeur général du « Kommenden Tages » !

304

